VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1929 — NUMERO 16

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Liste des délégués pour la perception annuelle

22 SEPTEMBRE

Mariapolis	Narcisse Fournier.
Saint-Alphonse	J.-A. Doucet.
Bruxelles	J.-H. Daignault.
Dunrea	W. Raymond.
South Junction et Vassar	Dr J.-J. Trudel.
Woodridge et Saint-Labre	Henri Lacerte.

29 SEPTEMBRE

Haywood	J.-H. Daignault.
Saint-Claude	Louis-Philippe Gagnon.
Notre-Dame-de-Lourdes	Henri Lacerte.
Saint-Léon	Donatien Frémont.
Saint-Lupicin	S.-A. Nault.
Somerset	Narcisse Fournier.
Saint-François-Xavier	Camille Fournier.
Elie	Raymond Bernier.
Saint-Eustache	Noël Bernier.
Fannystelle	Dr J.-J. Trudel.

6 OCTOBRE

Saint-Norbert	J.-A. Marion.
Aubigny	
La Salle	Camille Teillet.
Sainte-Agathe	J.-H. Daignault.
Saint-Jean-Baptiste	Hon. juge Roy.
Letellier	Dr J.-J. Trudel.
Sainte-Elisabeth	Narcisse Fournier.
Saint-Joseph	Raymond Bernier.
Saint-Pierre	Camille Fournier.
Saint-Malo	Henri Lacerte.
Saint-Adolphe	Louis-Philippe Gagnon.
Ile-de-Chêne	W. Raymond.
Lorette	S.-A. Nault.
La Broquerie	E. Létienne.
Sainte-Anne-des-Chênes	Noël Bernier.
Thibaultville	A.-J. Doucet.
Sainte-Geneviève	Henri d'Eschambault.

13 OCTOBRE

Les noms des délégués pour la région du lac Dauphin seront publiés plus tard.

200 DOUKHOBORS SONT EN PRISON

On les a arrêtés en Saskatchewan et en Colombie Anglaise, à la suite de parades indécentes

Deux cents Doukhobors sont actuellement sous arrêt, par suite de parades indécentes faites mercredi soir dans la Saskatchewan et la Colombie-Anglaise. Quatre-vingt-seize ont été arrêtés à Canora, Sask., après qu'ils se furent promenés tout nus près du village de Mikado.

Pendant que la police montée canadienne faisait des efforts pour empêcher ceux de la Saskatchewan de se dépouiller de leurs vêtements, quelques cent trois Doukhobors étaient enfermés dans la prison Oakala à Vancouver. Ils furent par la suite transportés à Nelson, C.-A., où ils comparurent en cour, sous l'accusation de conduite indécente; la plupart ont été condamnés à six mois de prison et aux travaux forcés. Une sentence de six mois a aussi été prononcée contre cinquante-neuf des quatre-vingt-seize Fils de la Liberté, à Canora; les autres, garçons et filles, ont été placés entre les mains des autorités du bien-être de l'enfance.

Il y a un grand nombre de femmes dans les contingents arrêtés.

Huit enfants doukhobors, enlevés à leurs parents qui ne veulent pas les élever, ont été amenés à Vancouver et ils seront confiés aux soins des autorités provinciales. On adoptera la même ligne de conduite envers les 37 jeunes gens arrêtés à Canora. Les adultes de la troupe de Canora ont été incarcérés à Prince-Albert.

L'opinion de M. Bennett

Toronto — Le problème créé en Colombie-Anglaise par les troubles des Doukhobors devrait intéresser le gouvernement du Dominion et non pas seulement la province de l'Ouest, a dit l'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice fédérale, lors d'une entrevue.

"Pendant les cinq semaines que j'ai passées en Colombie-Anglaise, je me suis clairement rendu compte de la situation créée par la conduite de ces gens, a déclaré M. Bennett. Une fois, par exemple, je vis les ruines d'une école récemment brûlée. En maints endroits, je pus voir des bannières et des placards, qui, placés en différents endroits, proclamaient que les Doukhobors ne paieraient pas leurs taxes et défiaient le pays de les percevoir.

La province n'est pas elle-même responsable de cet état de choses. Ces gens ont été amenés ici il y a plusieurs années, durant le régime d'un autre gouvernement, un gouvernement fédéral. D'après moi, il incombe au gouvernement fédéral de corriger la situation."

QUEBEC — M. R.-A. Benoit, secrétaire particulier du premier ministre Taschereau, est nommé greffier du Conseil législatif à la place de feu Robert Campbell.

M. FORKE PARLE D'IMMIGRATION

Ce sont les émigrants que l'on aide à venir au pays qui nous causent seuls des ennuis

A un déjeuner qui lui a été offert à Winnipeg, mercredi, par l'association libérale de Winnipeg et de la banlieue, l'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration et de la colonisation, a parlé de la possibilité d'élections générales l'an prochain et a défendu son département contre certaines critiques.

"A quoi bon payer les gens pour venir dans notre pays? a dit M. Forke. Le Canada est un pays assez bon pour qu'on y vienne de soi-même."

Le ministre croit que l'on a trop fait jusqu'ici dans ce sens et se propose de réduire l'assistance aux colons.

Aide aux émigrants

Comparant l'immigration des quatre premiers mois de l'année avec celle des quatre mois correspondants de l'année dernière, M. Forke dit que 41,054 Britanniques sont venus au Canada pendant cette période en 1929 contre 27,982 en 1928, soit une augmentation de 47 p. c. La majorité de ces personnes ont émigré sans assistance. Pas un de ceux qui ont payé leur passage n'a été déporté. Ce sont seulement ceux à qui l'on accorde de l'aide qui causent des ennuis.

Le ministre de l'immigration est partisan de règlements plus sévères, estimant qu'il est préférable que les immigrants indésirables soient écartés de l'autre côté de l'océan plutôt qu'ici.

Immigration et religion

M. Forke réfute les accusations faites pendant la campagne électorale en Saskatchewan et déclare que la question religieuse n'a rien à voir avec l'immigration. Il n'y a pas, dit-il, un seul prêtre catholique retirant un sou du département en Europe. Deux prêtres sont engagés temporairement à $100 par mois pour aider les nouveaux colons à se placer, l'un dans le Nord-Ontario et l'autre dans le district de la Rivière-à-la-Paix, mais tous les deux sont dans de nouvelles colonies canadiennes-françaises.

En parlant de la possibilité d'élections générales d'ici 13 ou 15 mois, M. Forke a passé en revue la situation politique dans les diverses provinces et dit que le Manitoba serait la clef de voûte.

Georges Dufay, ancien adjudant de l'armée belge, et son compagnon Marcel Ponnet sont arrivés à Winnipeg dimanche. Ils font le tour du monde en automobile et par bateau, recueillant des signatures des citoyens en vue de toutes les villes qu'ils traversent. M. Dufay porte son uniforme et cinq décorations militaires. Les deux voyageurs partent aujourd'hui pour la côte du Pacifique.

UNE DISTINCTION FLATTEUSE POUR M. H.-H. MELANSON

Il vient d'être élu président de l'"American Association of Passenger Traffic Officers"

M. H.-H. Mélanson, gérant général du service des voyageurs au Canadien National, rencontré à l'hôtel Fort Garry, à la clôture du 73ème congrès annuel de l'"American Association of Passenger Traffic Officers", tenu à Winnipeg les 16 et 17 courant, s'est dit heureux du grand honneur qui lui est conféré par le choix unanime du congrès à l'élire au poste de président de la plus ancienne association d'officiers de chemins de fer.

Honneur pour le Canada

"Cet honneur rejaillit sur tout le Canada et sur le réseau national particulièrement, dit M. Mélanson, et il prouve une fois de plus la haute position qu'occupe aujourd'hui le Chemin de fer National du Canada dans l'esprit des hommes de chemin de fer."

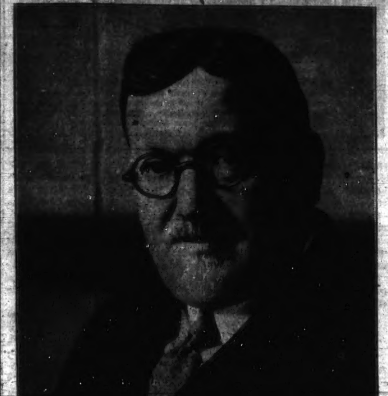
Questionné sur le nombre de Canadiens qui ont occupé le poste de président de l'"American Association of Passenger Traffic Officers", M. Mélanson déclare que cet honneur a déjà été accordé à "Bill" Smith, un vétéran des chemins de fer maintenant à sa retraite, et qu'il est le premier homme de chemin de fer franco-acadien à qui il est décerné.

"Plusieurs membres de l'Association n'ayant pas encore visité l'Ouest, dit M. Mélanson, je pars dans quelques instants avec eux dans un train spécial de luxe du réseau national et les conduirai dans les Rocheuses, où ils séjourneront deux jours au parc Jasper. Nous visiterons en cours de route Saskatoon et Edmonton."

Carrière brillante

M. Mélanson est d'origine acadienne et ses aïeux s'établirent à Port Royal en 1660. Sa vie dans les chemins de fer remonte à 1889, alors qu'il entra au service de l'Intercolonial, à Moncton, N.-B., comme assistant du second commis du service de la mécanique. En 1892, il changea de département pour entrer dans celui des voyageurs et en 1899 il fut promu commis en chef de ce département. Sa carrière dans les chemins de fer a connu des promotions rapides. Après quelque temps passé comme agent général des bagages, M. Mélanson est promu au poste d'assistant agent général des voyageurs en 1909 et quatre ans plus tard agent général de ce même service. Lors de l'achat des chemins de fer par le gouvernement canadien, il fut promu au poste de gérant du service des voyageurs et du trafic et, en 1923, lors de l'amalgamation, il fut nommé gérant général du service des voyageurs du Chemin de fer National du Canada, position qu'il occupe depuis lors.

HONNEUR POUR UN FRANCO-ACADIEN



M. H.-H. MELANSON,
gérant général du service des voyageurs au Canadien National, dont on annonce la nomination au poste de président de l'"American Association of Passenger Traffic Officers", la plus ancienne association de chemin de fer en Amérique. (Photo Canadien National)

LES ELECTIONS DANS L'ONTARIO LE 30 OCTOBRE

Une campagne électorale brève, mais vigoureuse — Pas de changement dans le cabinet avant les élections

Toronto — Le premier ministre Ferguson, à la suite d'une réunion du cabinet, lundi, a annoncé que les élections générales auraient lieu le 30 octobre. La nomination se fera le samedi 19 octobre.

Aucun changement ne sera fait dans le cabinet avant les élections.

Au cours d'un manifeste qu'il vient de publier, le premier ministre annonce des réductions dans le coût de l'énergie hydro-électrique, des prêts aux fermiers et la réduction de moitié du prix des licences d'autos.

La campagne électorale sera courte, mais vigoureuse. Les conservateurs détiennent 77 sièges, ce qui représente un gain de 3 sièges depuis les élections de 1926. La position des partis est la suivante: conservateurs, 77; libéraux, 16; libéraux indépendants, 4; fermiers-unis, 3; sièges vacants, 3.

WASHINGTON — Il n'y a plus que 350,000 Peaux-Rouges aux Etats-Unis. C'est la tuberculose qui détruit progressivement la race.

L'AVIS DE LA COMMISSION DE RADIODIFFUSION

Elle recommande la nationalisation par le gouvernement fédéral, avec le concours des provinces

Ottawa — La Commission royale de la radio s'est réunie mercredi à Ottawa. Sir John Aird, président, et MM. C. Bowman et Augustin Frigon, commissaires, étaient présents. Ils ont adopté le rapport et l'ont remis à M. P.-J.-A. Cardin, ministre de la Marine et des Pêcheries, qui l'a rendu public.

La Commission suggère la nationalisation de la radio par le gouvernement fédéral avec le concours des provinces, de diminuer la publicité commerciale dans les programmes et de les canadianiser à tous points de vue, et d'y donner une part plus considérable à l'éducation.

Une compagnie nationale exploiterait tous les postes. La commission suggère la nomination d'un directeur provincial de la radiodiffusion pour chaque province, qui contrôlerait complètement les programmes diffusés par la station. Le bureau d'administration de la compagnie nationale se composerait de trois représentants du gouvernement fédéral et d'un représentant de chaque province qui serait en même temps directeur provincial.

La Commission suggère l'érection de sept postes émetteurs de 50,000 watts, éloignés des centres urbains pour éviter le brouillage. La commission conseille la mise sous contrôle immédiat d'un poste émetteur actuel dans chaque région par la compagnie nationale, jusqu'au jour où les grands postes de 50 kw seront érigés. Ces postes coûteraient $3,000,000.

Pas de vie primitive dans les forêts du Nouveau-Brunswick

Frédéricton, N.-B. — Le ministre des Terres et des Mines du Nouveau-Brunswick a refusé à Burt McConnell, journaliste de New-York, la permission de pénétrer dans les forêts de cette province pour mener la vie primitive pendant plusieurs semaines.

Le ministre donne pour raison qu'il n'apprécie pas le choix du Nouveau-Brunswick comme terrain d'expérimentation par M. McConnell. De plus, les dangers d'incendies de forêts sont encore trop grands. M. Richards prise peu la publicité que pourraient faire les journaux au sujet de McConnell et du Nouveau-Brunswick à cette occasion.

CINQ NOUVEAUX ZEPPELINS EN CONSTRUCTION

Ils feront le service Europe-Amérique du Sud — Une dépense de quinze millions de dollars

Le "Catholic Daily Tribune", de Dubuque, Iowa, publie la dépêche spéciale suivante de son correspondant à Washington:

La raison pour laquelle le Dr Hugo Eckener n'est pas retourné en Allemagne à bord du "Graf Zeppelin", c'est qu'il est à terminer une entente avec un groupe de financiers new-yorkais pour construire cinq nouveaux zeppelins qui feront le service entre l'Europe et l'Amérique du Sud. La nouvelle ligne irait jusqu'à Pernambouc, Brésil, où elle joindrait le nouveau service hérien pan-américain. A cet endroit, des aéroplanes prendraient les voyageurs à destination des Etats-Unis tandis que d'autres avions conduiraient les autres vers l'Argentine et le Chili.

On construirait cinq nouveaux navires aériens qui coûteraient, avec leurs hangars, $15,000,000. Les nouveaux zeppelins auraient davantage la forme d'un oeuf et pourraient transporter 100 passagers. Ils voyageraient à une moyenne de 90 milles à l'heure. Ces dirigeables partiraient d'Europe et d'Amérique simultanément tous les deux jours. Il y en aurait un en réserve.

Le Dr Eckener avait déjà proposé ce plan aux financiers il y a deux ans. On lui avait répondu qu'on était prêt à risquer trois ou quatre millions, mais qu'il était impossible de risquer une quinzaine de millions tant qu'il ne serait pas prouvé que le dirigeable est pratique.

Maintenant que le Dr Eckener a prouvé ce que vaut son dirigeable, on est prêt à lui avancer tout l'argent qu'il voudra. Les dirigeables seront construits en Allemagne parce qu'ils coûteront à peu près 40% de ce qu'ils coûteraient en Amérique.

Juge canadien-français dans l'Ontario

Ottawa — Les Canadiens français d'Ontario auront un nouveau juge, M. Edmond Proulx, de l'Orignal, député de Prescott à la Législature d'Ontario, nommé juge de comté, à Sudbury.

Le gouvernement annonce aussi la nomination de quatre autres juges de comtés: MM. F.-T. Costello, d'Alexandria, pour Stormont et Glengarry; E.-W. Clement, de Kitchener, pour Waterloo; W.-T. Lee, de Toronto, pour York, et E.-W. Munroe, de Palmerston, pour Halton.

HEUREUSE SOLUTION DU PROBLEME DE L'EAU A SAINT-PIERRE-JOLYS

Grave question pour le colon que celle de l'eau! Or, on se la posait déjà en nos régions avant même que le territoire de la Rivière-Rouge fut érigé en province. Mgr Taché voyait dans la difficulté de se procurer de l'eau potable un obstacle considérable à la colonisation d'une grande partie de nos prairies. Depuis, le problème a été partiellement résolu. On a commencé par habiter le long des rivières et des lacs. Les petits cours d'eau ont été endigués. Des étangs artificiels ont été creusés.

Ces solutions, cependant, sont loin d'être satisfaisantes. Il y a trop de villages et d'habitations le long de nos rivières pour que l'eau n'y soit pas affreusement contaminée. Dans les étangs et les cours d'eau endigués, l'eau est ou devient stagnante. Des myriades d'animalcules la peuplent rapidement. Même là où l'on a la bonne idée de se servir de filtre, cette eau ne répond pas toujours aux exigences de l'hygiène. Les troupeaux et leurs maîtres parfois l'apprennent à leurs dépens. On a aussi recours pour l'usage domestique à la glace importée par chemin de fer ou dont on a eu soin de s'approvisionner pendant l'hiver.

En temps ordinaire ou durant les années pluvieuses, ces diverses solutions sont encore loin d'être l'idéal. Elles peuvent suffire à la rigueur. Il n'en est plus ainsi durant les années de sécheresse. Les étangs, les petits cours d'eau, les petites rivières s'assèchent. Et l'on peut se figurer la situation. Des cultivateurs sont actuellement obligés de faire chaque jour des milles et des milles pour se procurer l'eau dont ils ont besoin sur leurs fermes "du large". En certaines localités, on est obligé d'avoir recours aux services du chemin de fer. Ça coûte au moins $50 pour 8,000 gallons à la gare. L'eau claire devient un objet de trafic. On la détaille même au verre en certains villages de campagne de la Saskatchewan, comme on fait de la bière dans les villes. La question de l'eau est donc un problème de grande importance quand il s'agit de colonisation.

A Saint-Pierre, comme du reste en certaines autres localités, point de difficultés à ce sujet. Non seulement notre Bureau de Colonisation voudrait le faire savoir à tous les intéressés, il désirerait aussi leur faire part des sentiments qu'éprouvent nos visiteurs des "régions sèches" à la vue de nos admirables puits artésiens. Entrent-ils dans les deux crémeries de notre village, ils voient dans chacune d'elles un immense bassin réfrigérateur rempli d'eau fraîche de la limpidité du crystal, que renouvelle sans cesse un robinet de deux pouces de diamètre. Mettent-ils le pied dans les étables de nos fermes les plus importantes, ils voient devant chaque bête une auge dans laquelle l'eau se maintient toujours au même niveau, grâce à une flotte attachée quelque part à l'extrémité d'un conduit provenant du puits artésien. S'ils pénètrent dans nos foyers, ils sont tout surpris de voir le robinet d'eau fraîche couler dans l'évier jour et nuit. Et quand on leur dit que cette eau pourrait monter d'elle-même jusqu'à l'étage supérieur de nos habitations, qu'elle vaut celle que la ville de Winnipeg fait venir du Lac des Bois, à plus de 90 milles de distance, ils ouvrent les yeux grands comme des portes cochères. — "Mais, disait l'un d'eux tout récemment, mais cette eau, c'est une richesse incalculable!"

Ceux-là surtout devraient y songer qui cherchent où dresser leurs tentes. En s'adressant à M. Georges Renuart, le secrétaire du Bureau de Colonisation de Saint-Pierre, ils pourront peut-être se convaincre que parmi nos paroisses des fermes ne le cédant en rien aux avantages d'autres régions, offrant en plus des facilités immenses au sujet de l'eau.

LES VINGT-CINQ ANS DE L'A.C.J.C.

L'Association célébrera son jubilé d'argent par de grandes fêtes les 9, 10 et 11 novembre

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, célèbre cette année son jubilé d'argent. Née un jour d'un besoin d'apostolat social, fortement encouragée dès sa première heure par les autorités ecclésiastiques les plus éminentes, l'A. C. J. C. a déjà vieilli de vingt-cinq ans. Dès 1903, les RR. PP. Jésuites constituaient le premier groupe de jeunes à l'exemple des associations similaires de France et de Belgique. L'année suivante, avec le premier congrès, vit naître les prémices du grand mouvement acéjiste au Canada. C'est à partir de 1904 que l'A. C. J. C. compte ses années de vie réelle et organisée.

Fécondé par le travail quotidien de dévouements inlassables, le grain de sénevé est devenu un arbre. Ses racines ont plongé dans tous les domaines des choses et des êtres, de la science et de la société. Les sympathies qu'elle s'est créées de toute part, par la compétence et la constance de son action, lui ont permis d'obtenir un mérite plus rare chez nous que celui de naître: celui de durer. Voici donc l'heure de célébrer cette survivance.

Le Comité général des fêtes prépare pour les 9, 10 et 11 novembre prochain un grand congrès à Montréal. Des milliers de jeunes gens y viendront, surtout à l'occasion d'un défilé et d'une démonstration publique patronnée par les plus hautes personnalités religieuses et laïques. Pendant l'une de ces trois journées, le congrès fédéral de l'A. C. J. C. tiendra ses assises annuelles qui n'ont pas eu lieu en juin dernier.

Au "Grain Exchange" de Winnipeg

W.-A. Murphy, vice-président de la "Reliance Grain Co. Ltd.", a été élu président du "Winnipeg Grain Exchange", en remplacement de James-A. Crowe, démissionnaire. A.-P. White, de la Cie Clark et Martin, et Ernest-S. Parker, ont été élus vice-présidents.

L'AGRICULTURE EN ANGLETERRE

C'est pour elle-même et non pour les Dominions que l'Angleterre a besoin de vrais cultivateurs

Londres — M. George Lansbury, premier commissaire du travail dans le gouvernement MacDonald, a déclaré que l'Angleterre a plus besoin d'hommes pour "coloniser" l'Angleterre, que de les entraîner au travail agricole pour les envoyer ensuite dans les Dominions".

Dans son discours prononcé à Bromley, il déclare que l'agriculture, malgré les subsides, va de mal en pis, mais il refuse d'admettre que les terres de Grande-Bretagne sont maintenant inutiles. La Grande-Bretagne a entraîné des hommes pour l'agriculture et les a envoyés à 16,000 milles dans les Dominions, alors que tout près de ces écoles d'entraînement, il y avait des milles et des milles de bonne terre qui ne demandait qu'à être cultivée. Il faut laisser à la bonne vieille terre anglaise la chance de nourrir ses fils et ses filles. C'est une question d'urgence primordiale. Les Dominions refusent les chômeurs anglais et, avec raison, ils demandent des immigrants qui aient des capitaux. Les Dominions ne veulent pas être uniquement les fermiers de la Grande-Bretagne et veulent avoir leurs propres manufactures. Donc, que la chose plaise ou non à la Grande-Bretagne, elle serait amenée par la rude logique des événements à coloniser ses propres terres.

M. Lansbury a parlé de la question des charbonnages anglais. "Je suis sûr, dit-il, que si les propriétaires de mines, en face de la situation grave de leur industrie, s'entendaient pour organiser une compagnie nationale de service public, pour demander au parlement un monopole d'exploitation, sous la surveillance de l'Etat, avec profits limités, la Chambre des communes approuverait certainement une telle entreprise, comme ce fut le cas pour les chemins. Mais aucun parlement ne serait justifiable de fournir de l'argent pour revigorer un système désuet."

OTTAWA — Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, a eu 63 ans jeudi.

ECHOS D'EUROPE

Les troupes britanniques se retirent de la Palestine

Jérusalem — Une déclaration officielle apprend que les troupes britanniques se retirent de la Palestine à mesure que la tranquillité et la paix se rétablissent et qu'il n'y a plus de danger que les Arabes en viennent aux prises avec les Juifs.

On maintiendra un système de patrouilles mobiles dans les régions d'où les détachements se sont retirés. On considère qu'il y a présentement en Palestine assez de troupes anglaises pour faire respecter les lois. On croit qu'il n'y a plus de danger que les Bédouins fassent une invasion.

Mussolini abandonne sept portefeuilles

Rome — Le premier ministre Mussolini a abandonné sept des huit portefeuilles qu'il détenait. Il ne garde que celui de l'Intérieur.

M. Grandi, sous-secrétaire des affaires étrangères, devient ministre des Affaires étrangères; le général Debeno sera ministre des colonies; le général Gotzera, ministre de la guerre; M. Giuseppe Siriani, ministre de la marine; le général Italo Balbo, ministre de la navigation; M. Bianchi, ministre des travaux publics; M. Giuseppe Bottai, ministre des corporations.

Les nouveaux ministres ont prêté serment lundi, devant le roi.

Mussolini garde les deux principaux portefeuilles: ceux de la présidence du cabinet et de l'intérieur.

Un décret annonce aussi deux changements: le ministre de l'instruction publique portera désormais le nom de ministre de l'éducation publique dont le titulaire sera M. Balbino en remplacement de M. Belluzo; le ministère de l'économie nationale portera le nom de ministère de l'agriculture et des forêts et M. Giacomo Acerbo en sera le titulaire, en remplacement de M. Martelli.

M. Arpinati sera sous-ministre de l'intérieur.

La France pourra exporter du blé cette année

Paris — La récolte de blé est si abondante cette année en France, qu'elle suffit aux besoins du pays et permet même une certaine exportation, chose qui ne s'est pas vue depuis longtemps. Mais cette abondance même pose un problème. Le blé exporté, en effet, devra probablement l'être à un prix inférieur à celui ayant cours en France, d'où une perte pour les producteurs de blé.

M. Boret, qui fut ministre de l'alimentation dans le cabinet de guerre Clemenceau, écrit à M. Hennessy, ministre de l'agriculture, lui suggérant un moyen d'obvier à cet inconvénient. Un bonus comblerait la différence entre le prix du blé à l'intérieur et celui du blé exporté. Ce bonus prendrait la forme de reçus ayant valeur d'argent pour l'importation du café, du thé et autres denrées que la France importe de l'étranger.

Attaques italiennes contre les Jésuites

Rome — L'"Impero" continue sa polémique avec l'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, et publie un article où il attaque violemment l'Ordre des Jésuites, qui se livre, dit-il, à des "manoeuvres inqualifiables" contre le régime fasciste.

Un monument canadien en Belgique

Bruxelles — L'inauguration du pont d'Eyne-les-Audenarde, construit par l'Etat de l'Ohio pour commémorer le passage des troupes américaines, aura lieu le 22 septembre en la présence du général Jackson et d'un important groupe de soldats américains.

A la même date, à Audenarde, on inaugurera également un monument canadien.

L'Irlande propose une conférence générale du désarmement

Genève — Le ministre des affaires étrangères de l'Etat libre d'Irlande a proposé à la Société des Nations la tenue d'une conférence générale du désarmement. M. McGilligan regrette que depuis la fin de la grande guerre on ait si peu fait pour faire disparaître les armements.

Le projet du tunnel sous la Manche

Londres — Le comité nommé par le ministère Balfour, au mois de mars de cette année, pour étudier la question du tunnel sous la Manche entre la France et l'Angleterre, vient de présenter au gouvernement, en conclusion de ses travaux, un avis favorable sur la construction du tunnel.

Les membres du comité ont méprisé les dangers d'invasion que mettaient en avant les premiers adversaires de l'entreprise. Il reste plusieurs autres points à considérer, mais aucun ne peut contrebalancer l'utilité que l'on retirera du tunnel.

Le coût de la construction s'élèvera à environ $150,000,000. Douze mille ouvriers y devront être employés pendant quatre ans.

La Russie accepte l'invitation de la Grande-Bretagne

Moscou — Le gouvernement russe vient d'accepter officiellement l'invitation de la Grande-Bretagne d'envoyer un représentant à Londres pour discuter la procédure à adopter pour la reprise des relations diplomatiques et commerciales entre les deux pays.

C'est sur une question de procédure que les négociations anglo-soviétiques ont été rompues en août dernier.

Le retour de la région de la Sarre à l'Allemagne

Berlin — Le cabinet allemand, au cours d'une séance présidée par M. Joseph Wirth, ministre des territoires occupés, a décidé de nommer une délégation qui ira à Paris négocier le retour de la région de la Sarre à l'Allemagne, comme conséquence du récent accord atteint à la conférence des réparations de la Haye.

Un cyclone à Toulon

Toulon, France — Un cyclone s'est abattu sur Toulon et le voisinage, déracinant des arbres, arrachant des fenêtres et paralysant la vie économique de la ville. Des magasins ont été inondés. Plusieurs personnes ont été blessées ou se trouvent sans abri.

Une semaine catholique internationale à Genève

Genève—L'Union Catholique d'Etudes internationales vient de prendre une nouvelle initiative, fort opportune.

Avec l'aprobation et sous le haut patronagé de S. G. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, elle a décidé d'organiser à Genève une Semaine Catholique Internationale, qui a lieu du lundi 16 au dimanche 22 septembre, et se compose d'une série de sept conférences ayant pour sujet général: "Le catholicisme et les grands problèmes de l'heure présente."

Un grand éloge des vieilles filles

Londres — Dans l'opinion de R.-B. Kerr, de Londres, qui parlait au congrès international de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle, les "vieilles filles" sont ce que le monde possède de plus précieux.

M. Kerr fait remarquer que l'augmentation des célibataires du sexe féminin au cours du siècle dernier a marché de pair avec le plus grand progrès jamais accompli par l'humanité.

Les célibataires féminins ont été le nerf de tous les grands mouvements en faveur de la paix internationale, l'amélioration des lois criminelles et l'avancement général de l'humanité.

"Elles ont voué à la réalisation des grands projets humanitaires ce qu'elles auraient été forcées autrement de dépenser pour leurs foyers et leurs familles."

Le programme de M. Anderson

Régina, Sask. — Le premier ministre Anderson a annoncé qu'il se tiendra à date rapprochée une conférence qui aura pour but de déterminer ce dont la province a besoin en fait d'immigration. Il a ajouté qu'il va faire enquêter sur les dommages causés par les incendies de forêts et les sécheresses de l'été et qu'il envérra des secours à qui de droit.

Le premier ministre a aussi l'intention de tenir une conférence avec les autorités d'Ottawa sur la vente des terres scolaires et des ressources naturelles.

Il a aussi été décidé de soumettre à la Chambre le projet de création d'un nouveau ministère qui serait celui de l'immigration et des ressources naturelles.

Le voyage de MacDonald aux Etats-Unis

Londres — M. MacDonald quittera l'Angleterre le 28 septembre courant sur le "Berengaria" et arrivera à New-York le 4 octobre. Sa visite aux Etats-Unis sera probablement courte — une semaine et peut-être un peu plus. La plus grande partie de ce temps sera consacrée à des conférences avec M. Hoover à Washington. Le premier ministre est attendu en Angleterre pour la rentrée des Chambres à la fin d'octobre. S'il rapporte avec lui un accord anglo-américain pour le désarmement naval, sa position à la Chambre sera incomparablement plus forte qu'elle ne le fut jamais.

On voit maintenant à Londres dans la visite aujourd'hui décidée du premier ministre à Washington, l'indication que l'accord est virtuellement fait entre les deux gouvernements, et que la rencontre des deux hommes d'Etat Hoover et MacDonald n'en sera que la consécration.

On réclame les religieuses... par mesure d'économie

Paris — L'"Oeuvre", journal radical de la capitale, qui a toujours appuyé la politique antireligieuse de M. Herriot, vient de publier un article qui a causé une veritable sensation. Un des collaborateurs de ce journal, un médecin, a demandé la réinstallation des religieuses dans le plus grand nombre d'hôpitaux.

Le Dr Maurice Lebon, l'auteur de cet article, ne base pas son opinion sur le point de vue religieux, mais il explique que l'emploi des religieuses comme gardes-malades dans les hôpitaux ferait réaliser des économies considérables qui pourraient être utilisées à l'amélioration de ces hôpitaux. Il déclare que les services des religieuses sont moins dispendieux que ceux des laïques.

Le Dr Lebon veut que toutes les vacances qui se présenteront dans le personnel des gardes-malades soient remplies par des religieuses, "qui coûtent moins cher et qui offrent toutes les garanties de compétence et de moralité".

L'auteur ajoute qu'il n'a pas l'intention de susciter une discussion pour ou contre le laïcisme, mais qu'il veut, par là, réaliser chaque année une économie de plusieurs dizaines de millions qui pourront servir pour mettre un peu de beurre sur le pain des malades et des blessés. Si on consultait les patients des hôpitaux officiels, tous réclameraient la présence des religieuses.

"En outre, ajoute le Dr Lebon, si ces femmes, pour obtenir une récompense dans l'autre monde, veulent se dévouer d'une façon désintéressée au soin des malades, le bon sens veut que nous acceptions leurs services."

Le Dr Lebon fait aussi remarquer que 53 villes de France ont déjà pris des mesures pour avoir les services des religieuses dans leurs hôpitaux.

Un communiste de marque qui quitte le parti

Paris — Paul Marion, le révolutionnaire, a démissionné du parti communiste, au sein duquel il s'était élevé au rang de chef de la section de propagande et d'agitation du comité exécutif central.

M. Marion séjourna en Russie de novembre 1927 à février 1929, et à son retour, envoya sa démission au parti, infligeant ainsi un éclatant démenti aux prétentions de Josef Stalin, qui déclarait que la Russie soviétique était "le paradis rouge".

M. Marion déclare qu'en Russie, il a trouvé que la doctrine de la dictature du prolétariat ne servait qu'à masquer "la plus cruelle et désolante réalité... Le gouvernement des soviets, dit-il n'est que la domination, par une caste de plusieurs milliers de bureaucrates de tout acabit, depuis Stalin jusqu'au petit employé de village, sur un pays qu'ils maintiennent dans une misère économique et morale complète, par leur dictature inquisitoriale et absolutiste, qui ne fera qu'aller de mal en pis avec le temps."

La ville de Marseille réclame des millions aux Etats-Unis

Marseille, France — La ville de Marseille se préparerait à réclamer au Trésor américain une somme de $250,000,000 due depuis 1773. A l'époque de la guerre de l'Indépendance, plusieurs navires français se trouvant dans des ports américains, remirent les sommes disponibles qu'ils avaient à bord au Trésor américain pour éviter d'être saisis en cours de route.

M. Joseph Fournier, conservateur de la Bibliothèque de Marseille, a découvert dans les archives les faits relâtés plus haut.

Il appert que les intérêts furent payés jusqu'en 1793 et depuis cette époque aucune somme ne fut versée, ni sur le principal, ni sur les intérêts.

Le rapprochement franco-allemand

Berlin — Analysant la situation qui existe entre la France et l'Allemagne, la "Gazette de Voss" a publié un article insistant sur la nécessité de réaliser le rapprochement franco-germanique et d'aboutir aux Etats-Unis d'Europe, sous peine de voir l'Europe sombrer. Car, pour la "Gazette de Voss", le rapprochement franco-allemand est la condition nécessaire et première de l'entente européenne. Si M. Briand et si M. Stresemann sont d'assez grands hommes d'Etat pour franchir le fossé qui sépare leurs deux pays, ils sauront atteindre le but et entraîner derrière eux l'opinion publique. Quelles différences, en effet, se demande la "Gazette de Voss", séparent la France de l'Allemagne? Aucune. Français et Allemands sont le composé d'éléments à peu près identiques, romains, germains et celtes. Ce n'est donc pas la race qui nous divise, mais la langue, ce qui n'est pas un obstacle dirimant.

L'homme enchaîné

De tous les citoyens français, un seul ne peut assister aux délibérations du Parlement. C'est le président de la République, à qui est interdit, lorsque les assemblées siègent, l'accès du Palais-Bourbon comme celui du Luxembourg.

Une seule fois, sous la troisième République, on vit le chef de l'Etat franchir le seuil des enceintes parlementaires. Ce fut pendant la guerre, lorsque le président Wilson, des Etats-Unis, vint en France et fut reçu solennellement à la Chambre et au Sénat. Le président de la République, qui était M. Poincaré, l'accompagna alors avec le président du Conseil qui était M. Clemenceau. Mais il s'agissait d'une réception. Ni l'une, ni l'autre assemblée n'avait à délibérer.

Le chef de l'Etat ne peut, non plus, recevoir directement une communication téléphonique. Le protocole entend lui éviter le risque d'être mis en communication — ce sont des choses qui arrivent au téléphone — avec un intrus quelconque. Il faut donc qu'un officier de la maison militaire, à défaut du secrétaire général de la présidence, reçoive la communication et la transmette.

Et cela n'est pas sans énerver M. Doumergue qui, dans certains cas, aimerait à poser des questions et à demander des précisions.

Vient de paraître

L'"Oiseau Bleu"

Septembre 1929

L'"Oiseau bleu" reprend son vol après deux mois de repos.

Ce numéro est bien accueilli par la jeunesse bruyante de nos écoles, de nos académies, de nos couvents et de nos collèges. Tout en conservant les anciennes, l'"Oiseau bleu" inaugure deux nouvelles rubriques faites pour plaire et instruire: "La leçon de nos monuments", par Etienne de Lafond, et "J'apprends par l'image", par M. Etienne Blanchard, P.S.S.

La page frontispice en couleur reproduit la jolie verrière qui orne le portique du Mont St-Louis, à Montréal. Celle-ci représente Mgr Lartigue recevant les premiers Frères des Ecoles chrétiennes arrivant au Canada en 1837. Sous le titre "Fin de vacances", Elie de Salvail commente cet important événement.

"A travers l'histoire" rappelle quelques faits saillants de la vie de saint Janvier, protecteur de Naples. Dans l'articulet "Une Violette de France", une religieuse de la Présentation de Marie, de Saint-Hyacinthe, raconte une messe sous la Terreur, épisode émouvant de la jeunesse d'Anne-Marie Rivier, fondatrice de cette communauté.

A ces articles s'ajoutent la "Couleuvre et l'Aiglon", fable de Pamphile Le May, le "Courrier de la Fauvette" où C. F. raconte avec finesse la "Métamorphose de Sorex" et répond à ses correspondants, puis "Au Pays des belles histoires", récit merveilleux que poursuit Mlle Marie-Claire Daveluy en l'agrémentant d'épisodes tragiques qui en maintiennent tout l'intérêt, des "bons mots" illustrés par M. J. McIsaac et le résultat du concours de juin-juillet auquel prirent part des centaines de concurrents.

Numéro spécimen sur demande. On peut s'abonner à l'"Oiseau bleu" moyennant 50 sous par année en s'adressant au Secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

Amour sincère

Isaac disait un jour à sa femme:

— Chère Rebecca, je t'aime tellement que je voudrais que tous les maux qui doivent fondre sur toi retombent sur moi!

— Et si je dois devenir veuve?

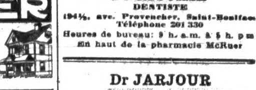
— Que je devienne veuf à ta place.

















VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1929 — NUMERO 16

LA LIBERTÉ

L'oeuvre qui nous sauvera, c'est l'oeuvre des six jours, c'est le travail. Travaillons, travaillons surtout en profondeur.
R. P. LAMARCHE, O.P.

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.
R. P. SERTILLANGES.

UN AGITATEUR DANGEREUX

On sait le rôle joué, pendant la dernière campagne électorale en Saskatchewan, par le *Regina Daily Star*, qui ne recula pas devant les excès d'une francophobie stupide et d'un sectarisme de bas étage, pour mieux combattre le gouvernement Gardiner. Au lendemain de la victoire de son parti, on aurait pu croire que l'organe batailleur allait se modérer et revenir à des procédés de polémique décents. Il n'en est rien. Nous avons sous les yeux un numéro de ce journal où le rédacteur chargé de la partie éditoriale donne encore libre cours à sa haine de tout ce qui est français.

A l'en croire, il existe un véritable *complot pour forcer la population de langue anglaise à reconnaitre le français comme la langue du Canada.* Le ministre des postes, M. Veniot, joue un rôle de premier plan dans cette audacieuse conspiration. N'est-il pas allé jusqu'à faire imprimer des cartes postales en français pour l'Ouest?... Le *Star* cite le cas d'un juge bien connu de la Cour du Banc du Roi — il ne nous dit pas son nom — qui aurait refusé de signer l'une de ces cartes. Il recommande hautement *l'exemple de cette éminente autorité à tout le public de langue anglaise de la Saskatchewan et à toutes les autres personnes opposées aux plans bien arrêtés pour pervertir l'Ouest aux influences de Québec.*

Voilà une grosse indignation dépensée pour bien peu de chose. Est-il besoin de dire que ces fameuses *cartes françaises* — preuve matérielle du complot — ce sont celles que l'on trouve dans tous les bureaux de poste du pays? Ce sont de simples cartes bilingues où les formules françaises coudoient les formules anglaises.

* * *

Pendant qu'il y est, le journal *tory* dévoile une fois de plus toutes les trames de cette ténébreuse affaire, que sa divination orangiste lui a seule permis de dépister. La campagne pour imposer le français à la population de l'Ouest est une part du complot pour faire de la Saskatchewan un prolongement du Québec. Le *Star* admet que la défaite du gouvernement Gardiner a éloigné — Dieu merci! — la réalisation de ce plan infernal; mais il prévient ses fidèles que les influences québecoises ne vont pas pour cela ralentir leurs efforts. On va se servir plus que jamais du pouvoir que l'on exerce sur l'administration King *pour poursuivre la guerre en faveur de la domination française sur toutes les autres races au Canada.*

Rien de plus facile que de relever les traces des efforts et des premiers succès de cette propagande. Voyez plutôt: dans le service civil, on donne la préférence aux fonctionnaires bilingues; dans la milice, on ne pourra bientôt plus être promu aux grades supérieurs sans la connaissance des deux langues; dans le service des postes, ce ne sont plus seulement les formules, mais jusqu'aux timbres qui sont bilingues! Et l'on réclame maintenant la monnaie bilingue!...

La campagne pour imposer le français à la majorité britannique de l'Ouest Cnadien est infatigable et sans relâche, conclut le *Star*. A ses yeux, c'est un crime et une trahison, dans un pays comme le nôtre qui reconnait deux langues officielles, d'accorder droit de cité au français.

* * *

Le même journal affirme sans broncher que si les libéraux n'avaient pas été battus, 250,000 familles canadiennes-françaises s'apprêtaient à émigrer en Saskatchewan. Rien que 250,000 familles! Vous voyez ça d'ici. Cela représente au bas mot un million et demi de personnes! Autant dire que les trois quarts de la population de la province de Québec allaient subitement décamper et — nouvelle invasion des Barbares — couvrir d'un seul coup toutes les plaines de cette malheureuse Saskatchewan.

L'homme de bon sens sous les yeux de qui tombe cette littérature spéciale, où la bassesse de l'expression le dispute à la bassesse des idées, hausse les épaules de mépris. Il se dit: c'est tellement bête que ça doit être inoffensif.

Erreur! Pour parler ainsi, il faut ignorer la puissance irrésistible de la presse quotidienne sur l'esprit du lecteur. A force d'entendre répéter ces sornettes, il finit par y croire dur comme fer; la haine qu'on lui souffle à jet continu ne tarde pas à s'installer dans son coeur. La campagne de fanatisme du journal de Régina a d'ailleurs joué un rôle important dans les dernières élections.

* * *

Au lendemain de son triomphe, le Dr Anderson a reconnu publiquement les services signalés rendus par le *Star* à la cause de l'opposition. Il n'a pas eu alors la moindre réserve pour les graves excès auxquels s'était livrée la feuille soi-disant indépendante; mais enfin, on pouvait à la rigueur l'excuser: la bataille avait été ardente et les esprits étaient encore très échauffés. Aujourd'hui que le nouveau gouvernement est installé et son autorité reconnue de tous, le simple souci de sa dignité lui commande de répudier ces basses manoeuvres de son organe officiel. Si les attaques haineuses du *Star* contre les Canadiens français étaient nécessaires pous entretenir le zèle des amis du cabinet Anderson, ce serait une charge accablante contre lui et le signal de sa chute prochaine.

Ce qui se passe actuellement dans la Saskatchewan a d'ailleurs sa répercussion dans toutes les provinces du Canada. Le parti conservateur, dont l'existence et le bon renom sont indispensables pour assurer le jeu normal de notre régime constitutionnel, ne peut se passer du concours de l'élément français du pays, et il le sait fort bien. Si M. Bennett veut qu'on ajoute foi à ses appels à la justice et à la bonne entente, il faudra qu'il commence par mettre à la raison ses amis de Régina et le journal qui leur sert de porte-parole.

Donatien FREMONT.

Le C.P.R. et Port Churchill

Régina, Sask. — Dans une entrevue donnée ici par le président du C. P. R., M. E.-W. Beatty, on a appris que cette compagnie n'avait pas l'intention de construire de chemin de fer à Port Churchill. Le président a dit que la direction n'avait pas discuté la question.

M. Beatty fait une tournée dans l'Ouest en compagnie de plusieurs directeurs de la compagnie.

Carnet du Grincheux

Dans le dernier numéro de la Liberté, *on dénonçait un abus criant — c'était le titre même de l'article. Il s'agissait du sans-gêne des citadins qui, pendant la belle saison, vont faire un petit tour à la campagne chez un cousin ou une vague connaissance, s'installent à sa table sans façon et partent en s'extasiant sur l'excellence des produits de la ferme, mais en oubliant de payer. Un cultivateur assure que depuis trois mois, il lui est ainsi arrivé du monde tous les dimanches qu'il a fait beau.*

— Je ne crois pas que le reproche s'applique ici, m'a confié un ami de Saint-Boniface; nos gens touchent de trop près à la vie rurale pour s'imaginer que les produits de la laiterie et de la basse-cour tombent du ciel comme la manne des Hébreux.

— Sans doute. L'article est d'ailleurs emprunté à un journal de Québec.

— Oui, mais puisque la Liberté *juge à propos de le reproduire...*

C'est probablement le rédacteur de la page agricole qui a voulu faire du zèle...

Pour vous dire franchement ma façon de penser, je préférerais voir la Liberté *s'en prendre à un autre abus plus intolérable et plus répandu... Au fait, c'est le même, sauf que les rôles sont renversés...*

— Que voulez-vous dire?

Est-ce que vous ne comprenez pas?... La plupart d'entre nous avons des parents qui habitent ici et là dans la province. Grâce à la facilité des communications, on se voit fréquemment et c'est tant mieux pour le maintien des relations familiales. Malheureusement, dans un grand nombre de cas, il en résulte une charge onéreuse pour nous. On use sans discrétion de l'hospitalité offerte par le membre de la famille établi en ville. Au lieu de se contenter de visites brèves qui ne laissent après elles que d'agréables souvenirs, on s'installe comme chez soi et l'on prend tout le temps voulu pour magasiner et aller aux vues. Comme nos familles sont nombreuses, l'un est à peine parti qu'un autre vient prendre sa place — quand ils ne sont pas plusieurs en même temps. Je pourrais vous citer un de mes amis qui héberge ainsi continuellement, d'un bout de l'année à l'autre, quelques membres de sa large tribu. Son logis n'est pas vaste, aussi ses enfants et lui-même doivent-ils dormir fréquemment dans des couchettes de fortune. Il faut bien donner les lits aux oncles, tantes, cousins et cousines... Ces heureux parents de la campagne ont ainsi à leur disposition toutes les commodités de l'hôtel sans le revers de la médaille que représente la note à payer. Ils ne semblent pas s'arrêter à considérer tout le surcroît de travail et de dépense qui en résulte. Les citadins savent seuls ce qu'il leur en coûte...

Mais enfin, pourquoi n'y mettent-ils pas ordre? C'est une situation intolérable!

Je vous répondrai comme le cultivateur que cite la Liberté: *"Plus facile à dire qu'à faire. Nous tenons à notre réputation de gens hospitaliers..."*

Ce n'est plus de l'hospitalité, mais un véritable abus.

Oui, il faudrait revenir à une conception plus raisonnable des vraies lois de l'hospitalité. Les relations de famille ne doivent jamais entrainer une charge ni une gêne. A chacun de voir s'il n'a pas un peu manqué de discrétion sans s'en rendre compte. Les gens de la campagne ont tout autant de savoir-vivre et de délicatesse — sinon plus — que ceux de la ville. Il suffirait de leur signaler cet abus possible pour qu'ils s'appliquent à l'écarter; mais comment le faire sans les blesser?...

C'est bien simple: je m'en charge!

LE GRINCHEUX.

Mexico — Le ministère de l'intérieur fait connaître un projet de loi pour assurer la liberté de la presse. Tout fonctionnaire du gouvernement qui cherchera à intervenir auprès des journaux sera sévèrement puni.

Lettre Pastorale au Clergé et aux Fidèles du Diocèse de Winnipeg

ALFRED-ARTHUR SINNOTT,
Par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique,
Archevêque de Winnipeg,
Relevant immédiatement du Saint-Siège.

*Au Clergé et aux Fidèles du Diocèse:
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Chers Fils en Jésus-Christ,

Au commencement de cette année, Notre Saint-Père le Pape a publié une Constitution Apostolique promulgant un Jubilé Universel, ou Année Sainte extraordinaire, en l'honneur du cinquantième anniversaire de son ordination à la prêtrise. A ce moment Nous étions absent du Diocèse et fûmes ainsi empêché de porter la chose à l'attention des fidèles confiés à nos soins. Nous nous acquittons maintenant de ce devoir en vous communiquant une copie de la Constitution Apostolique et en faisant certaines prescriptions qui sont nécessaires dans chaque diocèse.

L'année 1929 est donc, par la volonté du Vicaire de Jésus-Christ, une Année Sainte. Elle est sainte:

(1) Parce que, d'après les termes du Souverain Pontife, son but est de promouvoir une augmentation de foi chez le peuple et de l'exhorter à conformer sa vie à la loi de l'Evangile;

(2) Parce que le trésor confié à la garde de l'Eglise est ouvert plus généreusement aux fidèles, afin de leur permettre d'obtenir de grandes grâces et indulgences pour la sanctification de leurs vies.

Il convient que tous nos fidèles profitent de cette occasion.

Les conditions pour gagner l'Indulgence du Jubilé sont les suivantes:

1.—Les fidèles doivent, en dehors de l'accomplissement de l'obligation de la confession annuelle, se confesser et recevoir l'absolution de leurs péchés; ils doivent aussi, en dehors de l'accomplissement du devoir pascal, recevoir pieusement la Sainte Communion.

2.—Ils doivent jeûner et faire abstinence pendant deux jours. Ces jours peuvent être choisis par chaque personne, à sa convenance, mais ils doivent être des jours où il n'y a pas déjà obligation de jeûne ou d'abstinence, ou les deux ensemble.

3.—Les fidèles doivent aussi faire une aumône pour quelque oeuvre pieuse. Aucune somme déterminée ni aucune oeuvre pieuse particulière ne sont imposées: les deux choses sont laissées, après avoir pris l'avis d'un confesseur, au choix du fidèle, "selon ses moyens et sa piété". Cependant, la grande oeuvre apostolique de la "Propagation et de la Préservation de la Foi", si chère au coeur du Saint-Père, est spécialement recommandée à notre charité.

4.—Les fidèles doivent aussi faire deux visites à chacune des trois églises ou à chacun des oratoires publics désignés par l'Evêque. Dans les endroits où il n'existe pas trois églises, trois visites doivent être faites à chacune des deux églises, ou six visites à une seule église, suivant le cas. Ces visites peuvent être faites le seul et même jour ou à des jours différents.

Pour la ville de Winnipeg, les trois Eglises désignées par l'Ordinaire sont: la Cathédrale, l'Immaculée-Conception et le Sacré-Coeur. Ces visites de Jubilé peuvent être faites en procession par les membres d'une paroisse, pourvu que la procession soit sous la direction du curé ou de quelque autre prêtre désigné par lui. Le nombre de visites requis est alors réduit à trois.

A l'occasion de chaque visite quelque prière vocale doit être dite aux intentions du Saint-Père et, en général, pour la conversion des pécheurs, l'extirpation de l'hérésie et du schisme, la paix et la concorde parmi tous les princes, dans le but de favoriser l'exaltation, la prospérité et la liberté de l'Eglise Catholique et de son chef, le Vicaire de Jésus-Christ. Aucune prière spéciale n'est requise, mais il est reconnu que la récitation de cinq "Notre Père", "Je vous salue Marie" et "Gloria" sera suffisante.

5.—Durant l'année du Jubilé, les indulgences déjà accordées pour des oeuvres distinctes de celles prescrites pour gagner le Jubilé ne sont pas suspendues. Au contraire, le Pape y a mêmei ajouté de nouvelles indulgences. Les fidèles peuvent ainsi gagner une indulgence de sept ans et sept quarantaines aussi souvent qu'ils prient pieusement devant la Saint-Sacrement aux intentions du Souverain Pontife. Ceux qui font cette pieuse visite pendant une semaine peuvent gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires.

De plus, pour encourager la piété du clergé, il est accordé à tous les prêtres, jusqu'au 31 décembre prochain, un privilège personnel en vertu duquel, en célébrant le Saint Sacrifice de la Messe, ils peuvent appliquer chaque jour une indulgence plénière à une âme du purgatoire.

6.—Les confesseurs ont le pouvoir de dispenser, mais seulement pour une cause juste et raisonnable, des conditions que l'on ne peut observer et de les remplacer par d'autres bonnes oeuvres.

7.—Les confesseurs sont également munis, durant le temps du Jubilé, de pouvoirs extraordinaires leur permettant d'absoudre les pénitents de certaines censures et certains cas réservés, de dispenser des voeux privés, etc.

8.—L'Indulgence du Jubilé peut être gagnée soit pour soi-même, soit pour les âmes du purgatoire: elle peut être gagnée aussi souvent que l'on répète les oeuvres prescrites. Mais c'est seulement lorsque le Jubilé est gagné pour la première fois que les confesseurs peuvent user des pouvoirs extraordinaires qui leur sont conférés.

A l'occasion du Jubilé, Nous ordonnons en outre:

(1) A partir de la réception de cette Lettre jusqu'à la fin de l'année, le clergé ajoutera aux Collectes de la Messe, aussi souvent que les rubriques le permettent, la Prière "Pro Papa."

(2) Dans chaque église paroissiale sera placé, dans en endroit en évidence un tronc avec l'inscription: "Aumônes du Jubilé". Les aumônes recueillies seront adressées à la Chancellerie du Diocèse à la fin de l'année.

Sera la présente Lettre Pastorale lue et publiée dans toutes les églises et chapelles du diocèse, au Chapitre des communautés religieuses, le premier dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Winnipeg, en la fête de saint Augustin, le vingt-huitième jour d'août de l'an de grâce mil neuf-cent-vingt-neuf.

ALFRED-ARTHUR SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

Par mandement de Mgr l'Archevêque,
CHARLES-E. LYNCH,
Secrétaire.

LE CANADA FRANCAIS TEL QU'IL EST

Une conférence de M. Edouard Montpetit devant les délégués au Congrès des Universités de l'Empire britannique

Montréal — Les délégués au second congrès des étudiants des universités de l'Empire britannique ont entendu M. Edouard Montpetit parler des Canadiens français, à l'issue d'un déjeuner chez Kerhulu et Odiau. Le révérend L.-I. Greene présidait. Le conférencier s'est exprimé en anglais.

M. Montpetit a d'abord evoqué, à grands traits, l'oeuvre des Français, découvreurs de l'Amérique et pionniers de sa civilisation. Après avoir indiqué sommairement la situation économique des Canadiens français dans le Dominion, M. Montpetit a parlé de la vie intellectuelle de ses compatriotes, insistant sur la pureté de leur langue. En terminant, il a dit que si les Canadiens français admirent les Américains, dont l'influence est considérable dans le monde à l'heure actuelle, ils veulent rester eux-mêmes; qu'ils sont en Amérique les défenseurs des institutions et du drapeau britanniques, tout en étant et en voulant rester Canadiens. Dites cela à votre retour chez vous, a demandé M. Montpetit.

L'oeuvre des Français

Pour nous, a dit M. Montpetit, l'histoire du Canada ne commence pas à la Confédération. Les Français ont découvert et colonisé l'Amérique du Nord et ils ont exercé leur influence dans cette partie du pays qui forme aujourd'hui les provinces de Québec et d'Ontario, dans celle qui forme les provinces maritimes, dans la région des Grands Lacs, dans le bassin du Mississippi et jusque dans l'Ouest.

Les Canadiens français se sont fixés au sol canadien et ils ont "humanisé" ce pays au prix de grands labeurs. Ils ont été les constructeurs du pays. Après la cession à la Grande-Bretagne, les Canadiens français ont coopéré à l'édification de ce Dominion. Le nom de sir Louis-Hippolyte La Fontaine indique l'étendue de leur coopération politique.

Il y a eu des difficultés, certes, mais la part que les Canadiens français ont prise dans l'édification de ce pays a été essentielle.

Coopération économique

Voyons maintenant la coopération économique des Canadiens français. On vous dira que les Canadiens français ne sont pas riches; cela a été publié dans des journaux et des revues, qui le déploraient. En fait, après l'établissement du régime anglais, les Canadiens français ne possédaient que le sol. Aujourd'hui on constate que depuis environ un demi-siècle l'agriculture de la province de Québec est en progression.

Parlant du point de vue industriel, le conférencier a fait observer que la province de Québec prend place immédiatement après l'Ontario. Il a signalé l'importance du facteur "main-d'oeuvre canadienne-française". Puis il a parlé de la situation financière de la province de Québec, faisant observer que de ce point de vue la situation de la province est incomparable et que cela est l'oeuvre de gouvernements canadiens-français; qu'une banque canadienne-française occupe le cinquième rang parmi les banques du pays; que la richesse globale des Canadiens français est de $2,365,000,000, alors que la richesse globale du pays est de $22,000,000,000.

Le conférencier a ensuite parlé du point de vue de la vie intellectuelle. On vous dira, a-t-il fait observer, que notre peuple était ignorant, sous le régime français. Mais en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, en Colombie-Britannique, en Ontario, les commencements de la vie intellectuelle ont été difficiles... Ils l'ont donc été dans la province de Québec, mais pas plus qu'ailleurs.

Notre langue

Au sujet de la langue, le conférencier, après avoir protesté contre le qualificatif de "patois" qu'on décerne parfois au langage des Canadiens français, a dit que les circonstances ont naturellement amené en un sens l'appauvrissement de la langue. Mais, a-t-il ajouté, quelle langue parle-t-on dans les villes anglaises autres que Londres?

Le vocabulaire des Canadiens français peut être plus pauvre, en une certaine manière, que celui des Français, mais il est plus riche en une autre. Ainsi, tandis que Paris n'a que "peindre", nous avons "peindre" et "peinturer", qui sont tous deux parfaitement français.

Les pionniers de ce pays venaient de France et parlaient français! Evidemment dans les centres industriels il y a eu infiltration d'anglicismes. Mais une autorité disait récemment qu'il y a trop de mots français dans l'anglais! Pendant qu'on dit "char-à-bancs" en Ecosse, on dit "autocar" en France...

Les Canadiens français tentent la francisation de mots anglais intraduisibles d'une manière souvent plus française que celle des Français. Par exemple, alors qu'on dira à Paris "pippermint", nous disons "paparmane".

Et j'aimerais, a confié le conférencier, que mes amis de Toronto me donnent un échantillon de "Parisian French"! En retournant chez vous, a-t-il demandé à ses auditeurs, dites que nous parlons français et que nous nous employons à garder notre langage bien français.

Le conférencier a aussi parlé de la question éducation. Il a rappelé qu'il y a dans la province 21 collèges classiques, deux universités de langue française, que des bourses d'étude permettent chaque année à une vingtaine de futurs professeurs de parfaire leur formation à l'étranger. Que l'instruction primaire est à la portée de tous, et qu'elle est organisée de manière à respecter la liberté.

Les Canadiens français, a-t-il dit en terminant, veulent garder l'âme de leur race. Ils sont traditionalistes, économes, laborieux, rangés.

ASSOCIATION D'EDUCATION

L'exécutif de l'Association d'Education accuse réception avec reconnaissance de la somme de 3,000 francs, don du gouvernement français, comme encouragement à l'étude de notre langue au Manitoba. Cette somme a été adressée par M. Edouard Carteron, consul général de France à Montréal, à S. G. Mgr Béliveau, qui l'a transmise à l'exécutif de l'Association.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ajoute cette année à sa bourse de $50 pour notre Concours de français vingt-cinq abonnements à l'"Oiseau Bleu". Cette revue enfantine sera servie pendant un an à vingt-cinq des plus méritants, en dehors de ceux qui ont déjà des prix, parmi les concurrents des grades IV, V, VI et VII. Merci à la Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

• • •

L'exécutif a approuvé le rapport financier de l'année, préparé par notre ami Joseph de Ambrosis. Ce dernier a fait un travail de vérification très consciencieux, qu'il a accompagné de suggestions fort utiles pour la bonne administration des fonds de la société.

L'Association d'Education, depuis qu'elle existe, n'a jamais eu rien à débourser pour faire vérifier ses livres; il s'est toujours trouvé des comptables licenciés qui ont bien voulu faire ce travail à titre gracieux. C'est une généreuse contribution à l'oeuvre de l'Association dont il convient de féliciter M. de Ambrosis et ses prédécesseurs, MM. A.-J. Doucet, Camille Fournier, Ernest Dumas et J.-O. Dubuc.

M. Joseph de Ambrosis a été de nouveau choisi comme vérificateur pour l'année courante.

• • •

Nous sommes heureux d'annoncer les résultats des examens de pédagogie qu'ont subi les Normaliennes dont les noms suivent. Ces cours sont donnés par le R. P. Bourque, S.J., sous les auspices de l'Association.

Gertrude Kelly, 90; Evelyne Brodeur, 82; Béatrice Saint-Amant, 78; Denise Rocan, 71.

Le R. P. Burke devient président de la "Catholic Truth Society"

Toronto — Le R. P. John-E. Burke, C.S.P., de Toronto, a été élu président de la "Catholic Truth Society" du Canada, à l'assemblée annuelle tenue ici. La nouvelle vice-présidente est Mlle Mary Lyons, d'Ottawa, qui est aussi présidente nationale de la Ligue des Femmes Catholiques.

L'échevin John-F. Beland, de Toronto, est élu secrétaire général et Charles-J. Gilhooley, aussi de Toronto, trésorier général.

La confédération européenne est un projet sérieux

West Point, N.-Y. — M. Paul Claudel, ambassadeur de France à Washington, a déclaré que le projet d'une confédération européenne n'est plus du domaine du rêve des poètes ou des romanciers mais une réalité discutée sérieusement par les diplomates, les économistes et les hommes d'affaires. Il a ajouté que les Etats-Unis d'Amérique ont appris à l'Europe que l'industrie est plus forte que les armées.

DE MONTREAL A FORT CHURCHILL

Comment l'on voyage actuellement sur le train entre Le Pas et Fort Churchill — Une ville nouvelle en train de se construire — Le futur siège du Préfet apostolique de la Baie d'Hudson

Nous empruntons au "Devoir" cette lettre de Mgr Turquetil, qui donne d'intéressants détails sur l'état actuel de Fort Churchill et de la voie ferrée de la Baie d'Hudson:

Fort Churchill, 18 août 1929.

Ile. Départ pour Ponds Inlet, au nord de la terre de Baffin

C'est le 16 juillet. Il est 5 heures du soir. Le quai No 47 est noir de monde. Des remorqueurs s'approchent du "Nascopie" chargé à pleine cale et à pleins ponts. Ils le hâlent, le poussent vers le courant, l'y voici: aussitôt, son sifflet à vapeur, aigu, pénétrant déchire les oreilles, comme s'il voulait crier à tout Montréal son départ pour le Nord, pour le grand Nord esquimau. Le "Nascopie" est le bateau du Nord esquimau, il est un peu aussi le bateau des missions esquimaudes. C'est lui qui a porté là-bas le matériel de construction des quatre missions actuelles, c'est lui encore qui aujourd'hui emporte les Pères Girard et Bazin qui vont fonder la mission du Sacré-Coeur à Ponds Inlet, extrémité nord de la Terre de Baffin, loin au delà du cercle arctique, au dernier point habité par les Esquimaux du Canada.

Un dernier salut à nos deux braves Oblats: ceux-là vont être complètement séparés du reste du monde, complètement isolés, de plus ils auront à vivre 3 ou 4 mois de nuit arctique, de la lueur blafarde de la lune, des étoiles et de l'aurore boréale. Mais pour le moment c'est la séparation qui coûte: le coeur se serre surtout à la vue des larmes de ceux qu'on aime et qu'il faut quitter. La grâce de Dieu soutient le missionnaire: dès le lendemain, les deux apôtres m'écrivent leur bonheur d'avoir été choisis pour porter l'Evangile jusqu'au bout du monde. Tous deux sont missionnaires dans l'âme, prions pour le succès de leur entreprise difficile, hardie même. Deux fois déjà, on a tenté d'ouvrir cette mission, et deux fois il a fallu y renoncer. L'imprévu règne en maître dans l'extrême Nord, contre lui rien ne prévaut, ni expérience, ni plans sagement concertés, seule la persévérance de l'Oblat arrive à prendre le dessus. Marie le protège!

Nos missionnaires sont partis, on n'aura plus de leurs nouvelles que par le retour du bateau en octobre prochain, et moi je devrai attendre jusqu'en février ou mars avant de savoir ce qu'ils sont devenus. J'espère toutefois que le radio nous dira bientôt qu'ils sont arrivés sains et saufs. Ils doivent arriver le 9 septembre. Du 16 juillet au 9 septembre, ils auront le temps de chanter à plein coeur: Neiges et glaces, bénissez le Seigneur.

Départ pour Chesterfield Inlet

Le 17, au matin, l'"Ungawa" quitte Montréal pour se rendre à la Baie d'Hudson. Nous n'y étions pas. Ce bateau n'a pas de cabines en nombre suffisant, il doit passer par la Baie James et Churchill avant d'aller à Chesterfield. Alors, le P. Kermel et moi nous irons l'attendre à Churchill, terminus du chemin de fer en construction. Le 19, nous quittons donc Montréal, arrêtons à Ottawa pour nous munir d'une permission spéciale de voyager sur la ligne en construction, au moyen des wagonnets à gazoline qui roulent sur les rails posés, l'hiver dernier, sur la mousse gelée. Le Département des chemins de fer et canaux nous accorde gracieusement cette faveur. Nous filons sur Winnipeg où nous passons deux jours pour régler les questions de transport, car c'est à Winnipeg que sont les bureaux-chefs de la Baie d'Hudson. Et nous roulons vers Le Pas, où nous arrêtons une journée pour saluer les Pères Oblats, en l'absence de Mgr Charlebois qui visite ses missions. Enfin, le 27, à midi, nous entreprenons notre dernière étape: Le Pas-Churchill, et le surlendemain, à 2 heures de l'après-midi, nous étions arrivés après une course de 3,990 kilomètres, à partir de Montréal, et tout sur les convois du Chemin de fer Canadien National.

Le parcours de Montréal à Ottawa est bien connu: c'est la vieille civilisation dans ce pays encore jeune; elle témoigne de la persévérance et de l'énergie des premiers cultivateurs qui ont dû parfois faire le sol de toutes pièces.

D'Ottawa à Winnipeg, quatre étapes distinctes. Au bout de la première, à 363 kilomètres d'Ottawa, la ville de North Bay, toute créée pour l'exploitation de nombreux centres miniers dont Cobalt est le principal. L'or, l'argent, le nickel et le cuivre ont fait cette ville et toutes ses dépendances.

La seconde étape est celle de l'Ontario-Nord, que le Canadien National a récemment ouvert. La forêt inculte a fait place à la culture intense sur une bonne partie du territoire, c'est de l'histoire qui est en train de s'écrire là. Plus loin, la forêt, la solitude que des colons isolés, vrais pionniers, se décident à troubler. A chaque clairière, une maisonnette; de temps à autre, au coin d'une touffe quelconque, une tête d'Indien qui explique la présence de nombreux noms sauvages donnés aux gares dans cette partie du pays.

Les gisements miniers réapparaissent à 1,200 kilomètres de Montréal avec la ville de Hudson pour capitale. Cette cité est un bébé de six ans à peine qui a vu plus d'étrangers que certaines vieilles capitales de l'histoire. C'est la troisième étape.

Voici maintenant la terre noire du Manitoba, voici les "chemins de prairies" unis, sans cahots; le seul fait d'y passer les a créés de toutes pièces, l'automobile est là dans son élément. Et c'est la prairie qui commence; prairie vivante que la brise fait onduler en vagues douces, prairie parsemée de maisonnettes, de meules de foin, de paille d'élévateurs, et, au moment de la moisson, couverte de quintaux de blé à perte de vue, prairie variée dans sa culture mixte, dans ses oasis de bois, dans ses habitants surtout. Chaque village représente un groupe ethnique distinct. Eglises, écoles, costumes, teint, maintien général, tout change à chaque localité. On voudrait pouvoir tout regarder sans perdre aucun détail.

Et voici Winnipeg, la fille du blé, on y respire la confiance dans le succès, le courage de travailler, l'ambition de réussir. Les cultivateurs font souche, leurs succès en appellent d'autres. Il y a vingt-cinq ans, Winnipeg comptait 45,000 habitants, ils sont près de 200,000 aujourd'hui. C'est, en quelques années, la création de tout un nouveau Canada.

Nous partons maintenant vers le Nord, franchissons 500 milles, (800 kilomètres) et voici Le Pas et un nouveau centre de mines. Naguère encore, on comptait les maisons sur les doigts, c'est une cité aujourd'hui. L'église n'est pas restée en retard: sous la sage administration de Mgr O. Charlebois, l'évêché, la cathédrale, l'hôpital, le couvent, la salle paroissiale et l'école, tout fait grandement honneur aux catholiques, et témoigne de la vitalité de l'Eglise. Nous faisons quelques emplettes pour le voyage de Le Pas à Churchill, recevons avec reconnaissance les paniers de provisions dont nous fait présent le R. P. Lajeunesse, et en route sur la ligne en construction, vers le port de mer nouveau qu'on établit à Churchill.

510 milles, (soit 820 kilomètres) séparent Le Pas de Churchill. Il y a un train mixte une fois la semaine, le samedi. Il s'arrête aux heures des repas et le soir pour dormir. Chacun emporte ses provisions et son lit. Par précaution, j'emporte aussi une petite tente. Nous partons; le train est plein d'ouvriers surtout, il y a aussi quelques mineurs qui se rendent aux camps de mines récemment découverts, et qu'on exploite avec la fièvre de l'or. Ce qu'on en parle de ces pierres, ce qu'on en voit dans les mains de tout le monde, sur les tables des petits restaurants échelonnés le long de la route! Etre si près de la prairie et en être si loin à la fois! Il y a pourtant un point commun, un trait d'union: la confiance en l'avenir pour le petit coin que chacun s'est choisi. "Eh bien, ce n'est pas une mauvaise place, au contraire, l'endroit a beaucoup d'avenir". Voilà ce qu'on entend répéter partout, même là où il n'y a encore qu'un seul colon, le premier venu, le fondateur de la future place. Il y a donc quelque chose dans le Nord qui parle à l'enthousiasme, à l'envie de réussir d'un chacun.

Nous campons au 137e mille (222e kilomètre). Un seul incident se produit: les voitures étant pleines de voyageurs, j'avais fait mettre nos couvertures aux bagages, or le soir, impossible de les avoir. En essayant de les sortir, nous avons quitté nos places, elles sont occupées par des gens qui dorment et ronflent à qui mieux mieux. Nous passons la nuit assis dans un coin. Le lendemain, grande journée, nous arrivons au 445e mille, ayant fait 308 milles (près de 500 kilomètres). Le bois diminue rapidement, il est petit, clairsemé, on commence à penser au désert esquimau. Le pays est plat, un peu marécageux, mais les canaux d'égouttement que creusent partout les employés de la ligne auront vite fait de l'assécher. Le train ne va pas plus loin, il nous reste encore 65 milles (104 kilomètres) à faire. Des wagonnets automobiles nous attendent le matin de bonne heure. En voiture! et nous glissons sur les rails. Le vent de la mer se fait bientôt sentir, il est frais et pur. A midi, arrêt d'une demi-heure pour ceux qui ont apporté des provisions. Le pays se dénude de plus en plus, mais voici là-bas un nuage de fumée noire, épaisse, celle d'une locomotive qui travaille au remblai de la ligne.

Nous approchons du but. Puis voici une équipe de téléphonistes occupés à tenir la ligne en bon ordre. Chaque poteau de téléphone se compose de trois poteaux solidement reliés ensemble, de la sorte, la ligne résiste mieux, les travaux ne souffrent aucun retard. Un nuage de fumée à l'horizon, puis, au détour d'un dos d'âne, des bâtisses, voici la ville au bout du désert, sur les rives de la rivière Churchill, à son embouchure dans la vaste baie d'Hudson. Ville singulière: pas une résidence d'habitant, pas de manufactures, ni de magasins, il y a 550 hommes et pas une femme, si ce n'est celle du représentant de l'église d'Angleterre. Les maisons déjà nombreuses sont les dépôts de matériel, les cuisines avec réfectoires pour les ouvriers, et leurs grands dortoirs communs, le plant électrique, la T. S. F., les bureaux, les entrepôts de vivres, forges, garages, etc., etc. On mène de front mille et un travaux divers, la vapeur, l'électricité luttent de vitesse et d'énergie, les chemins, les lignes secondaires pour locomotives des travaux, les quais, le transport des bâtisses, les sifflets des marie-salopes, des remorqueurs, des pelles à vapeur, des drèches, les pétarades des moteurs à gazoline, le ronflement puissant des tracteurs, le vrombissement rageur des hydroplanes qui veulent se soulever au-dessus de l'eau qu'ils labourent, etc., etc., où est le grand silence blanc d'antan?

L'ordre et la discipline règnent à merveille, l'ouvrage avance à grands pas.

Nous faisons connaissance avec un certain nombre d'ouvriers catholiques. Plus d'une vingtaine viennent faire leurs Pâques, consolant symbole de notre activité spirituelle au milieu des activités matérielles de ce monde.

Et nous attendons l'"Ungawa". Logés sous une belle grande tente avec plancher et mur en bois, munie d'un excellent poêle de chauffage qui nous met sur pied le matin, nous disons nos messes, écrivons à nos amis, prenons l'air frais, prions pour tous ceux qui nous sont chers, comptons les bateaux qui arrivent, recevons des nouvelles de partout, même de nos chers missionnaires de Chesterfield, par T. S. F., avons de temps à autre la visite d'un Indien montagnais qui s'étonne de ce que je n'ai pas encore oublié sa langue, et est si heureux d'apprendre que l'an prochain je m'établirai ici. Et le temps passe rapidement. Enfin l'"Ungawa" est signalé, il doit arriver le 17, il tient parole, il est maintenant à l'ancre et décharge.

Le 19. — Il fait beau, le temps est calme et chaud; à moins de tempêtes, nous devons partir cette semaine et nous arrêter à la Mission de la Petite Thérèse, au Cap Esquimau.

Le 21. — On doit partir demain ou après-demain. La pleine lune d'hier nous a apporté du bien mauvais temps. Vent, pluie, éclairs, tonnerre. La dynamite qui fait sauter les roches de Churchill et paraissait si puissante n'a plus qu'un filet de voix, comparée aux roulements majestueux de la foudre. Juste avant la tempête, un avion est arrivé de Chesterfield, c'est celui qu'on a cru perdu pendant trois semaines du côté de Baker Lake. Il nous apporte des nouvelles de nos chers missionnaires. Tous vont bien, grâces à Dieu, et attendent l'arrivée du bateau avec impatience. L'un d'eux, le P. Clabaut, m'écrit son désappointement de ce que le "Nascopie" ne passant pas par Chesterfield, il n'ait pu être envoyé à Ponds Inlet. Et tout de suite, il ajoute: "Vous pouvez compter sur moi, Monseigneur, pour aller ou rester partout où vous voudrez."

Voilà le courage, l'esprit missionnaire des Oblats, celui qui a remué le grand Nord, celui qui convertira les Esquimaux. Que nos amis nombreux pensent toujours à eux, qu'ils demandent aussi au Bon Dieu des vocations nombreuses d'Oblats missionnaires, des vocations aussi de Soeurs Grises, de "Femmes héroïques du Nord Canadien". Il y a dans le Nord Esquimau de quoi satisfaire les plus grands désirs d'apostolat des jeunes filles bien chrétiennes de notre beau Canada.

A. TURQUETIL, O.M.I.

P. S. — Bien que les lettres d'affaires, les lettres pressées, les intentions de messes, mandats, etc., doivent être encore envoyées au R. P. J. Guy, O.M.I., Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask., cependant les parents et amis des missionnaires qui désirent leur faire plaisir en leur écrivant, feront bien d'envoyer leurs lettres en tout temps Via Le Pas et Fort Churchill, Man. Les petits bateaux, les avions font assez souvent la navette entre Chesterfield et Churchill. Cela fait tant de plaisir de recevoir un mot de là-bas. Et on est si heureux de répondre chaque fois que l'on peut.

Même en hiver, les tracteurs vont se mettre de la partie, paraît-il. Aucune date prévue: la joie n'en sera que plus vive.

A. T.

NOUVELLES DE PARTOUT

Sir Henry Thornton restera au C.N.R.

Ottawa — Le gouvernement retiendra les services de sir Henry Thornton, comme président du C.N.R., pour quelques années encore. L'engagement définitif s'effectuerait sous peu.

Le traitement de sir Henry est actuellement de $75,000 par an. On ne dit pas qu'il y aura du changement dans ces honoraires, mais il est très probable qu'il y en aura. Le gouvernement tiendra compte, dans sa décision sur ce point, non seulement des revenus des autres présidents des réseaux importants de l'univers, mais encore des services déjà rendus au réseau canadien par son président.

Un service aérien transcontinental

Montréal — Le major J.-H. MacBrien, président de la Ligue d'Aviation du Canada, vient d'annoncer à son retour d'un voyage d'inspection dans l'Ouest, qu'avant trois ans il y aurait un service aérien d'une côte à l'autre pour le transport des voyageurs, des colis postaux et de la malle. Les voyageurs ne seront plus comme actuellement dans l'obligation de compter sur les départs d'aéroplanes américains.

Le major MacBrien a été surpris de l'enthousiasme remarqué aux différents clubs d'avions qu'il a visités. Il a réalisé que l'aviation est destinée à marcher à pas de géant d'ici quelques années.

Dissolution du parlement australien

Canberra — Le premier ministre S.-M. Bruce a décidé de dissoudre le parlement australien, par suite de la défaite du gouvernement, sur un bill qui avait pour but d'abolir l'arbitrage fédéral dans les conflits de travail.

Les élections générales auront lieu le 12 octobre. L'Australie aura donc eu deux élections en une année, la dernière datant du 17 novembre 1928.

Chez les Sulpiciens de Montréal

Montréal — M. Olivier Maureault, qui était curé de Notre-Dame depuis 1926, devient supérieur du Collège Grasset. M. Louis Bouhier, vicaire à Notre-Dame depuis plusieurs années, succède à M. Maurault.

M. Oscar Rolland, qui était supérieur du Collège Grasset, devient vicaire à Notre-Dame. M. Etienne Blanchard, qui était vicaire à Saint-Jacques, devient aussi vicaire à Notre-Dame et aura pour successeur à Saint-Jacques M. Louis Carré, en France depuis 1923.

L'automobilisme au Canada

Ottawa — Au cours de l'année 1928, il a passé au Canada 931,395 automobiles de promenade venant de l'étranger, soit 131,147 de plus que l'année précédente, ou une augmentation de 13.9%. Le trésor des différentes provinces s'est enrichi de $19,000,376, pour l'enregistrement et de $12,547,073 pour la taxe sur l'essence, soit $31,551,349 en tout.

Les taxes au Manitoba

Le premier ministre du Manitoba recommandera l'établissement d'une commission d'experts qui fera enquête sur tout le système des taxes dans cette province.

L'immigration au Canada augmente

Ottawa — Durant les mois d'avril, mai, juin et juillet 1929, il est entré en Canada 94,215 immigrants, ce qui est 7,505 de plus que durant la période correspondante de 1928. Il y a eu augmentation de 47 p. c. dans l'immigration britannique, de 19 p. c. dans l'immigration américaine, de 13 p. c. dans l'immigration des pays du nord de l'Europe et diminution de 33 p. c. dans l'immigration des autres pays.

En juillet il est entré au pays 16,485 immigrants, ce qui est 682 de plus qu'en juillet 1928. De ce nombre, 6,087 viennent des Iles Britanniques, 3,483 des Etats-Unis, 71 de France, 32 de Belgique, 192 du Danemark, 43 de la Hollande, 177 de la Norvège, 235 de la Suède, 119 de la Suisse, 2,025 de l'Allemagne, 406 de la Finlande, et un de l'Islande. Des 28 autres pays il nous est venu 3,594 immigrants.

Le rapatriement nous a ramené, depuis le premier avril, 12,447 Canadiens qui avaient élu domicile en permanence aux Etats-Unis.

La paralysie infantile à travers le Canada

Ottawa — Un rapport que vient de publier le département fédéral de la santé donne le nombre total de cas de paralysie infantile rapportés pour le mois se terminant le 31 août. Il y a eu 164 cas de paralysie infantile et 7 douteux. Les cas sont les suivants par province: Nouvelle-Ecosse, 2; Nouveau-Brunswick, 1; Ile du Prince-Edouard, 0; Québec, 23; Ontario (5 semaines), 96; Manitoba, 15; Saskatchewan, 15; Alberta, 3; Colombie-Anglaise, 9.

Le sous-ministre de la Santé, répondant à des demandes de renseignements, a conseillé aux parents qui sont en villégiature d'y laisser leurs enfants encore deux ou trois semaines. Pour les enfants qui vont à la classe, ils seront en sûreté tout autant que ceux qui restent à la campagne. Les enfants de plus de dix ans ne sont pas autant portés que les autres à contracter la paralysie infantile.

QUEBEC — M. Peter Larkin, haut commissaire canadien à Londres, est en route pour le Canada à bord du "Montcalm".

Le Coin des Enfants

RECITATION

Le pinson et la pie

"Apprends-moi donc une chanson!"
Demandait la bavarde pie
A l'agréable et gai pinson
Qui chantait au printemps sur l'épine [fleurie.
— Allez, vous vous moquez, ma mie,
A gens de votre espèce, ah! je gage- [rais bien
Que jamais on n'apprendra rien.
— Eh! quoi, la raison, je te prie?
— Mais c'est que pour s'instruire et [savoir bien chanter,
Il faudrait savoir écouter,
Et jamais babillard n'écouta de sa [vie."

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Je veux aujourd'hui vous parler de l'instruction et des moyens à prendre pour vous bien instruire.

L'instruction fait partie de l'éducation. Pour la valeur dont se réclame votre avenir, vous avez besoin de vous instruire.

Vous y êtes aidés par vos maîtresses. Elles facilitent votre tâche en vous encourageant, vous stimulant. Vous vous instruisez sous leur direction; elles se prêtent à tous vos succès.

Il vous suffit donc, petits-enfants, d'être intelligents et réfléchis, d'avoir du coeur, de comprendre vos intérêts, pour vous montrer dociles et studieux jusqu'à la générosité.

Aimant l'étude, vous en vaincrez les obstacles: la paresse, la légèreté, le bavardage dissipé, l'inattention et le découragement. Tout cela, dès le début de l'année.

La faiblesse des études tient souvent à leur interruption, aux absences fréquentes. Prenez donc la résolution de ne manquer aucune journée de classe par votre faute. Il y va du contentement de vos parents et de vos succès aux examens, de l'honneur de votre école, de votre influence plus tard dans le monde.

Et surtout, mes chéris, bannissez le négligé et l'à-peu-près. Ne vous laissez pas guider par la loi du moindre effort. Cette année, vos devoirs seront soignés, travaillés, bien écrits, exempts de fautes d'accord ou d'orthographe, soigneusement ponctués et aucun accent ne sera omis. N'est-ce pas? Et les tout-petits donneront des copies nettes de taches graisseuses ou de trace quelconque du passage des doigts...

Vos études ainsi conduites avec méthode et raison seront agréables à vos maîtresses, bénies de Dieu. Et, croyez-moi, à leur consentir les sacrifices et les soins qu'elles exigent, vous en ferez vos délices, car le travail a des attraits, tout comme le repos, les récréations. Il n'y a que les paresseux — ces parasites et ces inutiles — à ne pas le comprendre et il m'est bien agréable de vous dire que, parmi vous, mes chéris, je n'en connais aucun.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

JE JOUE MON SCALP!...

La grande prairie semblait déserte; pas d'autre mouvement que celui du vent dans les grands arbres... Tout à coup, au sommet d'une colline que chacun escaladait de son côté, les deux sauvages se trouvent face à face. D'un regard, ils se devinent, mais se gardent bien d'en rien laisser paraitre: le combat: ils le veulent bien, mais par surprise, et non à fortunes égales. D'un commun accord, ils mettent bas les armes et se prodiguent les marques d'amitié. Après les salutations d'usage, on tire le calumet et l'on jase; puis l'on joue au "jeu des mains"...

Les préparatifs de la partie sont vite faits, et les enjeux: pipes, armes, vêtements, trophées, représentés par de petits bâtonnets fichés en terre devant chaque partenaire. On commence: le joueur désigné par le sort prend deux cailloux et les fait passer d'une main dans l'autre avec une extrême vélocité. En même temps, il accompagne ses simagrées d'un chant bizarrement modulé pour détourner l'attention de son adversaire: Hou, Hou!... Hi!... Ho!... Hû!...

Soudain les deux mains s'immobilisent; il s'agit de deviner dans laquelle se trouvent les deux cailloux. Le perdant arrache alors de son terrain le bâtonnet représentant l'enjeu et le donne au gagnant qui s'empresse de le transplanter chez lui. La main passe et l'opération recommence. Avec des alternatives de bonheur et de malchance qu'ils ne sont pas toujours capables de dissimuler, les deux guerriers voient durant plusieurs heures les bâtonnets passer successivement d'un camp dans l'autre... Finalement, la fortune se décide et le malheureux Cris se dépouille au profit du Pieds-Noirs: il a tout perdu!

— Je vais boire au ruisseau, dit le Pieds-Noirs avec une feinte insouciance.

Alors le Cris, honteux de sa défaite:

— Brave, je ne suis pas satisfait; veux-tu jouer encore?

— Mais il ne te reste rien! Que veux-tu jouer?

— Il me reste une chose de plus de valeur que tout ce que nous avons joué jusqu'ici...

— Quoi donc?

— Mon scalp!...

Le Pieds-Noirs pousse un rugissement de joie féroce: jamais il n'aurait osé proposer cela. Il se sent en force et se croit sûr de gagner la victoire; et quelle victoire, celle qui ornera sa ceinture d'un scalp frais! Le vaincu, de son côté, ne peut croire au malheur persistant: il faudra bien cette fois que la chance tourne en sa faveur!

Le jeu — est-ce encore un jeu? — recommence avec plus de passion. La fortune reste fidèle à son favori et, dans un dernier coup, le Cris désespéré voit s'envoler sa dernière chance de conserver sa chevelure. Sans rien laisser voir des sentiments qui l'agitent, car toute marque de sensibilité serait indigne d'un guerrier Peau-Rouge, le Cris s'incline devant son vainqueur. Celui-ci, avec un sang-froid féroce, saisit la chevelure à pleine main, et, d'un geste sûr, trace un cercle sanglant sur le crâne de la victime. L'ignoble trophée est violemment arraché; et sans un gémissement, sans une plainte, le Cris mutilé va panser sa plaie au ruisseau. Le Pieds-Noirs le suit et va jusqu'à lui abandonner son mouchoir pour lui envelopper la tête; puis tous deux reviennent à l'endroit où ils ont joué, et, silencieux, commencent à fumer le calumet de paix.

Si étranges ont été les circonstances de sa victoire, que le Pieds-Noirs, malgré son fatalisme et son insensibilité, ne se sent pas à l'aise...

— Cris, dit-il, j'ai pitié de toi; je ne te laisserai pas partir ainsi nu et dépouillé!... Reprends ton fusil et tes munitions... Accepte sur tes épaules ce vêtement que je te rends... Ta chevelure me suffit pour attester ma gloire; je la porterai à ma ceinture comme le trophée de ma victoire!...

Une éclair de joie farouche passe dans les yeux du Cris; un espoir insensé s'empare de son être.

— Tu m'as rendu tout ce que j'avais perdu, sauf ma chevelure. Je te l'abandonne sans arrière-pensée, puisque tu l'as gagnée et qu'elle doit te faire un nom dans ta nation... Mais, puisque maintenant je possède encore quelque chose, je veux jouer encore...

Cette audace inouïe déconcerte le Pieds-Noirs, mais il ne peut se dérober, et d'un ton dédaigneux:

— Puisque tu n'es pas encore satisfait de ton malheur, j'accepte...

Et le jeu recommence avec plus de passion... Qui l'emportera? La fortune continuera-t-elle d'accabler le vaincu de tout à l'heure? Non, cette fois elle a changé de favori. Le vainqueur devient le vaincu; et comme son adversaire, bientôt il ne garde plus que sa chevelure. Comme lui aussi, il la met en jeu et se pique du même courage... Il perd... et sans sourciller se prête à l'horrible opération...

— Tu es un brave, lui dit le Cris, je ne veux pas être en reste avec toi!... Prends tes armes et tes vêtements et retourne dans le camp de tes pères avec ma chevelure. Et moi, je reviendrai chez les miens en brandissant ton scalp.

Ainsi se termine cette scène d'horreur. Les deux guerriers reprennent le chemin de leur campement, mutilés mais fiers...

(Petites Annales des Missionnaires O. M. I.)

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

285

BAS DE SURPLIS OU NAPPE D'AUTEL

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, large bordure, trois verges dont un coin, 35 sous, bordure étroite, 5 sous la verge, pour les manches.

Toile fine pour lingerie d'église, 36 pouces de large, $1.25 et $1.75 la verge, [illegible] pouces, $1.75 la verge.

Papier carbone bleu, [illegible] sous; rouge, 7 sous, blanc ou jaune, 15 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Revue mensuelle de Broderie, Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

LE BON LANGAGE

NE DITES PAS:

1.—Ca, ca me *bitte*.
2.—Si t'étais *blood*, tu viendrais.
3.—J'ai fini mon *spelling*.
4.—C'est lui qui *bosse*.
5.—*Tant* qu'à moi, j'irai plus tard.
6.—J'en ai *de* besoin.
7.—*M'avez*-vous *de besoin?*
8.—C'est un *loafer*.
9.—L'aéroplane fait du *looping*.
10.—Il a de la *luck*.

MAIS DITES:

1.—Cela m'étonne, me surprend.
2.—Tu serais bien gentil si tu venais.
3.—J'ai fini mon épellation.
4.—C'est lui qui commande.
5.—Quant à moi, j'irai plus tard.
6.—J'en ai besoin.
7.—Avez-vous besoin de moi? Puis-je vous rendre service?
8.—C'est un flâneur.
9.—L'aéroplane boucle la boucle.
10.—Il a de la chance.

A tous mes petits-enfants

Plusieurs d'entre vous m'écrivent qu'ils ne peuvent envoyer qu'un seul "Bulletin de Bonne Résolution", ne recevant qu'un numéro du journal, alors qu'ils sont deux ou trois enfants dans la même famille. Il n'est pas nécessaire, mes chers petits, de m'envoyer le bulletin imprimé. Faites-en un vous-mêmes sur une feuille blanche et adressez-le moi. Ecrivez simplement ceci: "Je prends la bonne résolution de m'appliquer tout particulièrement cette année à l'étude de ...." Signature et nom de l'école.

J'invite instamment mes braves petits amis à m'envoyer aujourd'hui même ce "bulletin de bonne résolution". Ce grand concours scolaire va durer toute l'année, mais SEULS pourront participer à la distribution des récompenses ceux qui se seront inscrits cette semaine (ou ceux qui se sont inscrits la semaine dernière).

Vous allez tous prendre cette semaine, mes petits amis, votre "bonne résolution" et vous aurez à coeur de la tenir.

Mère-Grand espère créer ainsi, dans toutes les écoles du Manitoba... et même de la Saskatchewan, une émulation qui fera la joie de vos maîtres, de vos parents, et dont vous tirerez tous, pour aujourd'hui — et pour plus tard — le plus grand, le plus salutaire profit.

Cette année, mes chéris seront partout les premiers de leur classe.

MERE-GRAND.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Fort Garry, le 9 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

C'est votre petit Bruno qui vous revient pour prendre part aux Concours. Je suis très content, et c'est ma petite maman qui me fait encore la classe.

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances. Je vous souhaite bien du courage pour votre grande tâche. Je vous envoie un gros baiser affectueux.

Votre petit garçon,
Bruno CORMIER.

• • •

La Broquerie, le 30 août 1929.

Chère Mère-Grand,

Comme la nouvelle année scolaire recommence, je vais vous dire un mot de mes vacances et de la classe.

Pendant mes vacances, j'ai eu beaucoup de plaisir et j'ai aidé à maman. Maintenant je vais à la classe, je suis dans le grade V. J'aime bien notre nouvelle Soeur supérieure.

Mgr Béliveau était ici dimanche. J'ai été à la messe et j'ai trouvé cela bien beau. M. le curé est venu à l'école pour nous donner des conseils au commencement de la nouvelle année scolaire. J'aime bien aller à la classe.

Au revoir, chère Mère-Grand.

D'une petite fille qui vous aime beaucoup.

Théodora FISETTE.
Ecole Saint-Joachim.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 5 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Quelle ne fut pas ma joie lorsque notre maîtresse nous donna comme sujet de composition: une lettre à notre bonne Mère-Grand! Vous le voyez, nous ne vous avons pas oubliée, même en vacances.

Aussitôt que mes classes ont été finies, je suis allée au cirque à Brandon. Deux semaines après, je suis revenue, et le reste de mes vacances s'est passé à la cueillette des fruits, tout en aidant mes parents.

Le 26 août arriva bien vite, il fallut aller à la classe. La première journée, il me semblait que je n'étais pas en classe, j'avais plutôt l'idée ailleurs, mais là, je commence "à me retrouver".

J'espère, chère Mère-Grand, que vous ne m'oublierez pas dans vos prières, et moi non plus; je prie tous les jours pour vous.

De votre petite-fille,
Alida FABAS.

• • •

Saint-François-Xavier,
le 9 septembre 1929.

Bien chère Mère-Grand,

Quelques mots pour vous dire ce que j'ai fait pendant les vacances. Nous avons joué à la balle, nous nous sommes baignés tous les jours, nous avons eu bien du plaisir.

Nous allions aux fruits: aux cerises, aux fraises, aux poires et aux prunes. Certaines journées, j'allais travailler avec mon père. Je trouve que les vacances ont passé bien vite. Je me voudrais encore au premier juillet.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit-fils,
Lionel DANEAULT.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 4 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Me voilà de retour au couvent et à la classe, toute disposée à faire une bonne année scolaire.

Mes vacances ont été idéales. J'en ai parfaitement joui.

Je travaillerai avec ardeur les compositions que vous voudrez bien nous suggérer.

Votre petite-fille affectionnée,
Rita PAYMENT.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Bruno Cormier, Fort Garry—Mère-Grand est toute fière de votre retour, cher petit. Oui, j'ai passé de très belles vacances et vous aussi sans doute? Depuis si longtemps que nous nous écrivons, j'aimerais bien connaître votre malicieuse frimousse. Ne venez-vous jamais en ville? Pourquoi ne pas pousser une pointe jusqu'à la Liberté? Votre gentille petite maman ne vous refusera pas cela, j'en suis sûre. Merci de votre joli souhait. Je prends note de votre bonne résolution. Mille choses aimables à mon petit Bruno et à sa maman.

Lionel Daneault, Saint-François-Xavier — Mes voeux se réalisent. Tous mes chers petits amis de l'an dernier me reviennent dans un bel élan, et cela m'est très doux. Des quatre coins de la province m'arrivent de grosses enveloppes pleines de chaudes pensées, fleuries d'affection, embaumées de bonnes résolutions. Mon Dieu! que Mère-Grand est heureuse! Je comprends, mon petit, que vous souhaitiez revivre le temps des vacances, mais si le devoir ne vous coûtait aucun effort, où serait votre mérite? Je vous envie ces beaux jours passés à la cueillette des fruits. L'an prochain, j'espère bien y être invitée... A tous mes chéris de Saint-François, l'affection de leur vieille amie.

Esdras Lord, La Broquerie — Cinq lignes en style télégraphique... Voilà tout ce que me donne mon petit Esdras après un silence de deux mois. J'apprends pourtant qu'il a excursionné ici et là... Que de choses intéressantes il y aurait à dire là-dessus. Un mot cependant me prouve que mon petit garçon n'a pas changé: "J'ai aidé à mon père à faire les foins." Ah! cela me fait bien plaisir. Un enfant qui a pour ses parents beaucoup d'égards s'honore aux yeux de tout le monde et de plus il se rend digne de leurs bénédictions qui toujours portent bonheur.

Léonne Baugeau, La Broquerie — J'accueille d'un sourire tendre votre billet. Maintenant que mes grandes filles sont lasses de toutes les griseries estivales, elles me reviennent et mon coeur leur fait fête. Malgré ce que vous dites, je sais bien que ce grade X ne vous effraie pas trop. Avec les sages directions de votre maîtresse et votre inclination à l'étude, tout marchera à merveille jusqu'au succès final. Nous nous verrons peut-être avant bien longtemps... J'ai rencontré Adrienne sur le tramway la semaine dernière.

Rita Payment, La Broquerie — Dites donc, ma chère Rita, est-ce bien vous que j'ai rencontrée au début de juillet? Une nouvelle coiffure, un peu plus de carmin aux joues, la surprise de la rencontre: autant de choses qui m'ont déroutée. Si j'ai été gauche, maladroite, peu démonstrative, je vous en fais toutes mes excuses. En tout cas, je m'expliquerai mieux de vive voix, et ce sera bientôt. Un bonjour tendre!

Alphérie Saint-Laurent, La Broquerie — Oh! je n'en doute pas du tout que vous ayez été heureux de reprendre vos livres. N'avoir rien à faire pendant deux mois: quelle corvée! Ce n'est pas sans émotion que je lis des mots comme ceux-ci: "J'ai pris de bonnes résolutions afin qu'à la fin de l'année je puisse aller au collège et plus tard faire du bien dans le monde." Acquérir de la valeur personnelle pour faire du bien: c'est l'idéal des missionnaires, des apôtres. Restez-y bien fidèle, mon petit homme; que cette pensée dirige toute votre vie, l'éclaire et la résume. Merci de me dire que mes causettes aident mes petits-enfants à devenir meilleurs.

Alida Fabas, La Broquerie — Vos distractions des premiers jours ne m'étonnent guère. N'êtes-vous pas à l'âge des rêves, des châteaux en Espagne? Mettre tout cela de côté pour reprendre la discipline de l'étude... c'est un peu dur. Je suis heureuse d'apprendre que vos vacances ont été agréables et très touchée de votre fidèle souvenir. Si je salue avec joie la venue parmi nous des "petits nouveaux", vous devinez combien il m'est doux de constater l'attachement et l'affection des anciens pour notre grande famille du "Coin", si unie et confiante.

Théodora Fisette, La Broquerie — Ma petite chérie, j'ai reconnu votre jolie griffe. En ouvrant votre lettre, je me suis dit: "Tiens, c'est ma petite Théodora!" Comme j'ai été heureuse de vous lire! Alors, on s'est bien amusée, on a aidé sa maman, et maintenant on se remet pleine d'ardeur à l'étude. Bien remplir tous ces petits devoirs qui s'égrènent minute par minute devant notre conscience, l'Enfant-Jésus ne demande pas autre chose et c'est ainsi que les petits enfants se préparent à bien accomplir plus tard les grands devoirs austères de la vie. Revenez vite; je veux vous lire souvent.

MERE-GRAND.

LECON DE CHOSES

Monsieur Toc-toc, le Pic-vert

M. Toc-toc, le pic vert, est un oiseau qui a le corps recouvert de plumes vertes et la tête rouge; il est un peu moins gros qu'un pigeon, a un long bec pointu et solide et... un air sérieux!...

Il habite dans les bois. On le voit toujours accroché au tronc des grands arbres. Ce n'est pourtant pas facile, de rester ainsi sans tomber! Pourriez-vous en faire autant? Non. Mais voilà: M. Toc-toc a des pattes faites exprès pour cette gymnastique: elles ont quatre doigts épais, deux en avant, deux en arrière, et sont terminées par de fortes griffes qui s'enfoncent dans l'écorce de l'arbre. De plus, il s'appuie sur sa queue; de cette manière, il ne peut tomber.

Vous vous demandez sans doute pourquoi il reste dans cette position, au lieu de se percher sur les branches, comme les autres oiseaux. C'est qu'ainsi "posté", il fait la chasse.

Vous savez que le tronc des arbres est "rugueux". L'écorce qui le recouvre est remplie de petits trous où se logent de toutes petites bêtes appelées "insectes". C'est à eux que M. Pic-vert s'attaque. Oh! pas avec un fusil, il n'en a pas besoin. Son bec pointu lui suffit.

Toute la journée, il tape sur le tronc: toc, toc, toc. Les insectes, dans leur petite maison, l'entendent. Ils se disent: "Qui est-ce qui tape ainsi à notre porte?" Ils ont peur et se sauvent vite de l'autre côté du tronc, chercher un autre trou pour échapper à M. Pic-vert.

Mais... Toc-toc connaît leur malice. Vite, il tourne, lui aussi, autour de l'arbre et gobe les insectes avant même qu'ils aient eu le temps de se loger.

L'autre jour, Paul se promenait dans le bois avec son papa. Il courait devant lui. Tout à coup, il vit un oiseau vert et rouge qui s'envola à son approche en disant: "Tio, tio, tio", en ayant l'air de se moquer de lui.

Papa expliqua à son petit garçon que c'était un pic-vert qu'il avait probablement dérangé dans son travail. Tous deux retournèrent doucement au même endroit, pour voir s'il était revenu. Il était là, en effet, mais pas seul. Mme Toc-toc était avec lui et tous deux tapaient du bec sur le tronc.

— Vois, dit papa, ils creusent leur nid. Mme Pic-vert y pondra des oeufs et les petits seront joliment bien dans ce berceau profond! Le grand vent pourra balancer les branches, la pluie pourra tomber en faisant "tic-tic" sur les feuilles, mais les petits ne sentiront rien.

"Plus tard, quand ils sortiront du nid, ils grimperont tout le long de l'arbre en faisant de bonnes parties de cache-cache.

"Et, pour eux, papa et maman Pic-vert feront toute la journée "toc, toc" sur les arbres, afin de rassasier les petits becs toujours ouverts.

A cet instant, Toc-toc se mit à crier: "Plieu, plieu, plieu."

— Il va pleuvoir, dit papa. Ton ami Pic-vert vient de nous annoncer la pluie.

En effet, quelques instants après, des gouttes tombèrent.

Paul et son papa reprirent le chemin de la maison. En marchant, papa disait que les insectes font beaucoup de mal aux grands arbres et qu'heureusement M. Toc-toc et sa famille étaient là pour en détruire un grand nombre.

AMUSONS-NOUS

Devinettes

En quel temps faut-il jouer aux cartes pour gagner? — Quand on est enrhumé, car alors on est sûr d'avoir de l'atout.

Qu'est-ce que l'on commence par la fin (faim)? — Un bon repas.

Quel est l'animal qui a le meilleur caractère? — C'est le chien, puisqu'il n'est jamais si content que quand on lui fait une bonne niche.

Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite? — Elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et qu'on ne peut cependant pas voir dans cent ans? — La lettre M.

Quelle est la plaine la plus haute? — La pleine lune.

Quel est le comble de l'audace? — Tomber des nues.

Quel est le comble de la méchanceté? — Battre la campagne.

Résolution généreuse

On a fait devant le petit Paul, trois ans, un sermon sur le courage. Le soir, il demande beaucoup de fruits.

— Oh! non, mon enfant, tu aurais la colique...

— Cela ne fait rien, j'ai la force de supporter... beaucoup de mal au ventre.

Les bonnes manières

Quand vous buvez, ne vous penchez pas sur la table pour aller chercher le liquide dans votre tasse. Restez droit et donnez-vous la peine d'élever celle-ci à la hauteur de vos lèvres. Il est permis à celui qui n'a pas de tasse de se pencher sur le bord de la rivière pour boire ainsi. A table, cela ne convient pas.

Quand vous buvez, n'aspirez pas le liquide avec un bruit de soupape.

Quand vous buvez, ne laissez pas votre cuiller dans votre tasse. Déposez-la dans votre soucoupe.

Quand vous buvez, ne regardez pas, tout en buvant, autour de vous.

Après avoir bu, n'allez pas chercher avec votre cuiller, le sucre qui reste au fond de votre tasse.

L'EVANGILE

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 1-8.)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 19 septembre — S. Janvier.
Vendredi 20 — Quatre-Temps. S. Eustache et ses compagnons.
Samedi 21 — Quatre-Temps. S. Mathieu.
Dimanche 22 — XVIIe après la Pentecôte.
Lundi 23 — Ste Thècle.
Mardi 24 — Notre-Dame de la Merci.
Mercredi 25 — S. Cléophas.

Autour de la Ferme

Luzerne et labour d'été

Lequel l'emporte comme stimulant pour la terre: la luzerne ou le labour d'été? Disons, en passant, que le trèfle d'odeur a les mêmes avantages que la luzerne comme engrais.

Laissons toutes les considérations générales de côté et examinons un fait; c'est plus convaincant et saute davantage aux yeux.

Nous prenons notre fait pour l'instant chez M. Albert Lavoie, qui cultive à six milles de la ville de Saint-Boniface. Il avait, cette année, deux pièces de terre en blé; elles ne sont séparées que par la largeur du chemin. L'une était un relevé de luzerne, l'autre un bon labour d'été. Remarquons que cette année ayant été très sèche, c'est tout à l'avantage du labour d'été qui présente des dangers de rouille dans les années pluvieuses. Cependant M. Lavoie a récolté 28 minots à l'acre dans sa pièce retour de luzerne et 22 minots dans celle du labour d'été. Les deux rendements ne sont pas forts, la sécheresse en est la cause; mais nous attirons l'attention de nos amis les cultivateurs sur la différence de six minots à l'acre en faveur de la terre traitée à la luzerne.

Six minots à $1.50, c'est $9.00 de revenus de plus à l'acre en faveur de la luzerne.

Mais il y a autre chose à considérer. Un bon labour d'été demande trois ou quatre coups de cultivateur tandis qu'un relevé de luzerne n'en demande qu'un, ou un bon coup de herse. C'est donc une économie de gazoline, si on laboure au tracteur, et d'avoine si l'on emploie les chevaux, sans parler du temps de l'homme. Bref on calcule qu'il en coûte au moins $3.00 l'acre en plus pour le labour d'été que pour le relevé de luzerne ou de trèfle d'odeur. $9.00 de profits en plus et $3.00 de dépenses en moins, cela fait $12.00 à l'acre de plus en faveur du retour de luzerne. Sur 100 acres de culture ce serait un profit de $1,200.

La luzerne ou le trèfle d'odeur sont des mines d'or. Pourquoi un si grand nombre de nos cultivateurs s'acharnent-ils encore à n'en pas semer? Ils n'auraient pour ainsi dire qu'à se baisser pour ramasser l'or et ils ne daignent pas le faire!

Mais ce n'est pas tout. Le frère de M. Albert Lavoie possède un troupeau de vingt-quatre vaches. Cette année, comme le pâturage de prairie naturelle était sec, dès que M. Lavoie eut coupé sa première récolte de luzerne pour en faire un foin excellent, il mit ses vaches dans la prairie de luzerne. Au bout de trois jours, dit-il, elles avaient gagné 1½ gallons par jour.

C'est un autre fait qui nous a paru digne de remarque.

Nous livrons ces faits à la méditation des lecteurs fermiers de la "Liberté".

CULTIVATEUR.

Regardez au contraire une maison d'affaires: chaque département doit rapporter un profit déterminé, sinon on le supprime; à quoi bon s'épuiser pour se ruiner? Si, chaque mois, quand on fait l'audition des livres, on s'aperçoit qu'une marchandise est en grande demande, on augmente alors ce stock, on multiplie le nombre des employés, on pousse l'annonce, puis les profits viennent tout seuls, jusqu'au jour où l'on se spécialise dans ces produits.

Si l'on faisait de même sur une ferme! Combien de cultivateurs mettent les grands plats dans les petits, achètent et vendent au hasard, sans s'inquiéter si tel département (grains, animaux) ne marche pas à perte, si tel autre au contraire ne bouche pas les trous (jardin, volailles, petits animaux)? Chez les gens qui font banqueroute, on trouve toujours la cause dans l'ignorance de leurs profits réels ou de leurs pertes réelles, comme on trouve toujours le désordre, le manque de suite et d'entente dans le travail. Donc, sachons distribuer le travail entre la femme, les enfants et le maître de la ferme, et arranger notre programme de manière que même les temps libres soient profitables (l'hiver par exemple).

Louis HEBERT.

(Le "Droit")

Les chiens qui fument malgré eux

Québec — Tous ceux qui, durant l'été, ont eu l'occasion de voyager de Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré, ont vu ce triste spectacle: de pauvres chiens affectés de lunettes, d'une casquette et tenant pipe en gueule, attelés à des voitures et attendant, assis sur leur croupe, en plein soleil, que des passants curieux viennent leur faire une caresse et déposer quelques sous dans la main d'un enfant qui en a la garde.

Mais tous les chiens ne sont pas habitués à la pipe. La plupart du temps, dans un but de lucre, leurs propriétaires ne craignent pas de faire tenir le "brûlot" entre leurs dents en leur serrant la bouche avec une bande élastique. Il en résulte naturellement une grande souffrance pour le pauvre chien qui, au témoignage des vétérinaires, respire et transpire par la langue.

"Ce système doit cesser, a déclaré le juge Choquette en condamnant à $10 d'amende et aux frais ou à quinze jours de prison un habitant de L'Ange-Gardien. Même si les chiens n'ont pas de bande élastique, le seul fait de les tenir assis au soleil toute la journée constitue une cruauté en même temps qu'une farce qui n'est pas à la louange de ceux qui en sont responsables."

Près de cent millions distribués en un an

Les compagnies d'assurance ont payé aux détenteurs de police canadiens la somme considérable de plus de 90,000,000 de dollars au cours de l'année 1928. La plus grande partie de cette somme représente le paiement de dotations échues, de réclamations pour incapacités, d'annuités, etc.

Bien que l'on n'ait pas de chiffres précis sur le nombre de personnes qui ont bénéficié de ces débours des compagnies, il n'est pas difficile d'imaginer combien cette somme colossale a pu soulager de misères et alléger le poids de la vie à ceux que le malheur est venu frapper.

Cette somme de près de 100 millions de dollars est la plus forte qui ait jamais été payée pendant une seule année aux assurés canadiens.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	12.01	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.28	19.3
Couronne suédoise	27.01	26.8
Cour. norvégienne	26.97	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	24.10	23.8
Cour. hollandaise	40.55	40.2

LE MARCHE

17 SEPTEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9 50
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.75
Assez bonnes	$6.50—$8.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6 00—$6.75
Ordinaires	$4.75—$5.75
Pour conserves	$3 50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.00—$7.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$5.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$9.50—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.50
Lourds	$11.50
Très lourds	$10 50
Porc d'étal	$9 00
Légers	$10.50
Inférieurs	$9.25
Truies No 1	$8.25
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.00—$6 00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .33
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.90
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5 05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00
Gru. La tonne	$34.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.15
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00

Chaque coup de banc à vaches que vous donnez à vos animaux par colère ou par impatience est un placement à capital et à intérêt perdus.

294 MILLIONS DE MINOTS DE BLE

C'est le chiffre estimé par le bureau de la statistique pour la récolte canadienne de cette année

Ottawa — Le bulletin fédéral de la récolte publié par le bureau de la statistique du Dominion porte à 293,792,000 boisseaux la récolte du blé pour tout le Canada. L'an dernier la récolte fut de 566,726,000 boisseaux, la plus considérable enregistrée jusqu'ici. Pour les provinces des Prairies, celle de 1929 atteindra 269,471,000 boisseaux à comparer avec 544,598,000 boisseaux pour 1928.

Le rapport ajoute que le rendement est le plus faible depuis 1924, alors que la récolte fut de 262,097,000 boisseaux. Cependant la qualité du blé compense cette année pour le défaut de quantité; en effet, le battage et les rapports d'inspection démontrent que la qualité est généralement plus élevée que par le passé.

Quoique le printemps vint en retard, l'étendue de terrains ensemencés fut plus grande que dans les deux années précédentes, continue le bulletin. A la fin de mai la situation avait atteint un niveau presque normal. Malheureusement une sécheresse prolongée et de la chaleur continue vinrent plus tard détériorer la moisson qui prit en fin d'août un regain de vigueur.

Voici le tableau comparatif entre la récolte de 1928 et celle pronostiquée pour 1929:

	1929	1928
Blé d'automne	22,066,000	20,054,000
Blé de printemps	271,726,000	546,672,000
Total du blé	293,792,000	566,726,000
Avoine	284,588,000	452,153,000
Orge	106,201,000	136,391,400
Seigle d'automne	10,189,000	10,378,000
Seigle du printemps	4,102,500	4,209,700
Total du seigle	14,291,500	14,617,700
Graine de lin	2,159,000	3,614,000

Cultures générales

L'état des cultures tardives, le 3 août 1929, exprimé numériquement en pourcentage de la moyenne des dix années est comme suit, les chiffres entre parenthèses représentant l'état des cultures du 31 juillet 1929 et du 31 août 1928: pois 92 (91, 94); fèves 96 (98, 95); sarrasin 95 (95, 100); grains mélangés 91 (92, 98); maïs à grain 87 (94, 90); pommes de terre 89 (92, 100); navets, etc., 91 (94, 100); maïs fourrager 88 (91, 96); betteraves à sucre 90 (97, 95). L'état de la luzerne, le 31 août, était à 97 et celui des pâturages 88. Les chiffres du 31 août 1929 appliqués aux ensemencements donnent les productions suivantes comparativement à celles de 1928, paraissant entre parenthèses, en boisseaux: pois 1,976,300 (2,588,300); fèves 1,332,400 (1,170,500); sarrasin 11,385,100 (10,899,300); grains mélangés 35,944,000 (39,130,000); maïs à grain 5,757,000 (5,241,000). En quintaux: pommes de terre 43,762,000 (50,195,000); navets, etc., 35,311,000 (43,623,000). En tonnes: maïs fourrager 3,379,200 (3,666,400); betteraves à sucre 378,000 (433,000). L'estimation revisée de la production de foin et trèfle donne 15,221,000 tonnes comparativement à 16,515,000 tonnes l'an dernier.

NOUVELLES AGRICOLES

Un élévateur de deux millions de minots pour Fort Churchill

Ottawa — L'hon. C.-A. Dunning a annoncé qu'il sera construit à Fort Churchill un élévateur de deux millions de minots de blé, au lieu de celui d'un million projeté au début. Cet élévateur et un quai à eau profonde seront prêts à être utilisés à l'automne de 1931.

Après consultation avec les autorités des Chemins de fer Nationaux du Canada, a dit M. Dunning, on en est venu à la conclusion qu'il ne serait pas sage d'établir un service public de voyageurs et de marchandises sur le nouveau chemin de fer de Churchill cet automne, ni d'encourager des excursions. La voie sera inaugurée officiellement le printemps prochain.

Le premier envoi de blé par Fort Churchill

Quand l'"Ungava" est parti de Fort Churchill pour l'Angleterre, jeudi, il emportait le premier chargement de blé fait par le port de la Baie d'Hudson. Cette expédition consistait en une tonne de blé de la récolte de cette année répartie dans mille petits sacs de toile. Elle est consignée au bureau de la compagnie de la Baie d'Hudson, à Londres. Ces sacs seront distribués comme souvenirs.

L'expédition a été faite au nom de la compagnie, par James Richardson and Sons, maison qui, il y a 70 ans, exporta le premier envoi de blé de Winnipeg.

La Compagnie de la Baie d'Hudson a été fondée en 1670 et était alors connue sous le nom de "Compagnie des Gentilshommes Aventuriers faisant commerce dans la Baie d'Hudson". Elle a été associée au développement du Canada depuis les premiers jours de son histoire.

La colonisation à la Rivière-la-Paix

M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a déclaré qu'il était d'opinion que la Grande-Bretagne se montrait prudente avec son projet de colonisation de la région de la Rivière-la-Paix. C'est l'intention de l'Angleterre de faire un appel aux citoyens anglais pour qu'ils partent en bloc afin de coloniser cette partie du Canada.

"Il vaudrait bien mieux confiner les activités à la colonisation de territoires moins vastes", a dit le président du C.P.R.

La récolte de blé dans l'Ontario

Toronto — La récolte de blé d'automne en Ontario sera d'environ 17,994,273 boisseaux, en comparaison de 16,766,408 l'an dernier, d'après les prévisions du département d'agriculture d'Ontario, en coopération avec le bureau des statistiques du Dominion.

Le temps sec anormal des quelques semaines passées aura des effets défavorables sur le pâturage. La sécheresse se fait sentir dans tous les comtés de l'Ontario et la production de lait diminue. En plusieurs cas, l'approvisionnement d'eau a manqué et on a besoin de fortes pluies.

Animaux qu'on ne pourra plus importer

Ottawa — Un arrêté en conseil signé par le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, annule tous les permis pour importation au Canada de bestiaux, moutons, chèvres, cochons ou tous autres ruminants, venant d'Ecosse et d'Angleterre. Il n'y a que les animaux actuellement sur les bateaux qui pourront entrer au Canada.

Cette décision est due à une épidémie d'épizootie qui s'est déclarée dans le Lanarkshire.

Il a été perdu 4,500,000 fermiers américains

Un grand journal américain paraissant à Washington, a publié dernièrement en gros caractères cette annonce bizarre:

"Perdu — Il a été perdu, au cours de ces vingt dernières années, quatre millions et demi de fermiers qui se sont égarés dans mes cités industrielles... Prière de les retourner aux districts agricoles auxquels ils appartiennent. — Oncle Sam."

C'était et ce n'était pas une plaisanterie. Sans doute personne n'avait émis l'annonce au journal de Washington. Mais tout de même l'annonce disait vrai. Un communiqué officiel du département américain de l'agriculture déclare, en effet, que la population rurale des Etats-Unis est, au cours de ces vingt dernières années, tombée de 32 millions à 27 millions et demi d'âmes. Faites vous-même la soustraction: cela donne bien une perte de 4 millions et demi de travailleurs pour l'agriculture.

Les causes? Evidemment les mêmes que celles agissant dans d'autres parties du monde: l'attrait des villes, la voracité des industries, le besoin de "mouvement" qui ne se serrer et de se presser les uns contre les autres.

En quoi consiste une bonne étable

Les grandes laiteries adressent de temps en temps à leurs fournisseurs des circulaires pour les engager à tous mieux faire. C'est une excellente initiative. Il nous est tombé l'une de ces circulaires sous la main. Nous y trouvons une leçon fort pratique sur ce que doit être une bonne étable hygiénique, et nous ne saurions certainement mieux faire que d'en faire part à nos lecteurs.

Une bonne étable est assez grande pour donner 600 pieds cubes d'air à chaque vache. Son plancher est en béton; à défaut, en bois bien joint. Elle doit être largement éclairée; au moins un pied carré de vitre par vache. La lumière doit venir du côté du sud ou côté du soleil. Les châssis doivent s'ouvrir facilement. La ventilation sera bonne si les murs et le plafond ne sont jamais mouillés, ni humides. Jamais de fumier dans l'étable ou en communication avec l'étable, qui doit être blanchie printemps et automne et époussetée au balai toutes les semaines.

Les auges, les mangeoires, la rigole et l'allée seront nettoyées avec soin tous les jours.

Le drainage doit fonctionner parfaitement. Autrement, le purin s'accumule en dessous de l'étable pour en entretenir l'humidité, pour la rendre malsaine, puante et dangereuse pour la santé des vaches.

Les puits en dessous ou près de l'étable sont défendus comme dangereux.

Comme pour les maisons, on a toujours trop peur de l'air et des refroidissements à l'étable. Donnez de l'air pur en abondance et vos animaux en seront bien mieux.

Je ne comprends pas que des vaches puissent vivre en bonne santé dans l'air empesté de certaines étables. L'air pur leur est aussi indispensable que l'eau et la lumière.

Les vitres de l'étable seront nettoyées au besoin et non pas remplacées par la paille, des torchons, de manière à ne pas laisser passer la lumière.

Distribution intelligente du travail; comptabilité nécessaire

Pour que cela paye dans une usine, dans une maison d'affaires, il faut que chaque employé ait sa tâche nettement marquée, son ouvrage tracé chaque jour, si c'est nécessaire. Autrement, c'est le gâchis. Donc, la cause de succès dans une organisation qui marche selon le bon sens, c'est la bonne distribution du travail.

Malheureusement, nombre de fermes sont conduites au petit bonheur. Tout le travail repose à l'année sur les mêmes bras qui souvent ne peuvent suffire. Le résultat, c'est qu'on néglige les petites cultures, les petits animaux, les petits travaux féminins, etc. Naturellement, la tenue des livres est mise de côté, et comme l'on ne sait au juste ce qui paye ou ne paye pas sur la ferme, on se décourage.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 16 septembre 1929

GRAINS	Mardi 10 sept	Merc. 11 sept	Jeudi 12 sept	Vend. 13 sept	Samedi 14 sept	Lundi 16 sept
Blé No 1 Nord	1.53	1.55⅝	1.57¼	1.55⅝	1.53¾	1.50
2 Nord	1.50	1.52⅝	1.54¼	1.52⅝	1.50¾	1.47
3 Nord	1.47⅜	1.49⅞	1.51½	1.49⅞	1.47½	1.44⅛
Avoine 2 CW	.68¾	.70⅝	.70⅜	.69⅝	.69½	.69
3 CW	.65¾	.67⅜	.67⅜	.66⅝	.66½	.66
Orge 3 CW	.77¼	.78⅝	.77⅞	.76¼	.75¼	.74
4 CW	.72¼	.73⅝	.72¾	.71⅛	.70¼	.69
Lin 1 NW	2.72¾	2.92¼	3.00¼	2.93	2.81¾	2.82¾
2 CW	2.68¾	2.88¼	2.96¼	2.89	2.77¾	2.78¾
Seigle 2 CW	1.09	1.11½	1.11½	1.11	1.10⅜	1.07⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.53	1.55⅝	1.57¼	1.55⅝	1.53½	1.50⅛
Avoine 2 CW	.68¾	.70½	.70⅜	.69¾	.69½	.69
Orge 3 CW	.77¼	.78⅝	.77⅞	.76¼	.75¼	.74
Lin 1 NW	2.73¼	2.92⅝	3.00¼	2.93½	2.82¼	2.83¼
Seigle 2 CW	1.09¼	1.11½	1.11½	1.11	1.10	1.08
Options						
Blé Octobre	1.54⅛	1.56⅞	1.58¼	1.56⅝	1.54¾	1.50⅞
Décembre	1.53½	1.56	1.58¼	1.57	1.54⅛	1.51¼
Mai	1.59⅛	1.61⅜	1.63¼	1.62⅜	1.60¼	1.57⅝
Avoine Octobre	.69¾	.71¼	.71¼	.70½	.70¼	.69¾
Décembre	.69⅝	.71	.71	.70⅜	.70⅜	.70⅜
Mai	.72¾	.73¾	.74	.73⅝	.73⅝	.73½
Orge Octobre	.78⅞	.80	.79⅛	.78	.77⅛	.75¼
Décembre	.79⅞	.81⅛	.81⅜	.80	.78⅞	.77¾
Mai	.84½	.85⅝	.85⅛	.84⅛	.83⅝	.82⅝
Lin Octobre	2.74¼	2.93¾	3.01¾	2.94½	2.83	2.84
Décembre	2.75⅞	2.93¾	3.03	2.95	2.82¾	2.84
Mai	2.85	3.00¾	3.11¼	3.04½	2.93	2.93½
Seigle Octobre	1.10¼	1.12½	1.12½	1.12	1.11¼	1.08¾
Décembre	1.12¼	1.14½	1.15¾	1.14	1.13¼	1.10⅞
Mai	1.17⅜	1.20	1.20⅞	1.19⅞	1.19¼	1.16¾

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Un vétéran de l'enseignement qui disparaît

La paroisse de Sainte-Amélie vient d'être éprouvée par la mort d'un de ses plus distingués membres. M. François Carrière est décédé le 20 août, à l'hôpital de Dauphin, à l'âge de 63 ans. Il a vu venir la fin avec calme et sérénité. Sa vie fut une carrière bien remplie. Il était un ancien élève du Collège de Saint-Boniface, où il fit de brillantes études et laissa l'exemple d'un élève appliqué et sérieux. Ses succès lui ouvrirent les portes de l'enseignement. Il fut d'abord greffier à la municipalité de Saint-Vital, puis il consacra les quarante dernières années de sa vie à l'éducation de la jeunesse manitobaine.

M. Carrière recherchait surtout les centres français où il pouvait faire un plus grand bien à nos petits Canadiens en les initiant à l'étude de la religion par un enseignement assidu du catéchisme et en leur montrant leur langue maternelle. Il enseigna plusieurs années dans les écoles de Sainte-Amélie où il fut en même temps un dévoué paroissien. Il se préparait à commencer une nouvelle année scolaire quand une maladie inexorable vint le frapper. Il fit le sacrifice de sa vie au Bon Dieu avec courage et reçut les derniers sacrements avec une âme pieuse et placide. Il quitta parents et amis de cette terre pour aller chercher la récompense d'une vie laborieuse et profondément chrétienne.

Le service fut chanté par M. l'abbé Roy, curé de Sainte-Amélie, au milieu d'un grand concours de parents et de paroissiens. M. Raoul Carrière, neveu, et Mlle Adrienne Marion, nièce, conduisaient le deuil.

Pour pleurer sa perte M. François Carrière laisse deux frères et une soeur: MM. Alexandre Carrière, de Transcona, Roger Carrière, d'Elmwood, et Mme Roger Marion, de Saint-Boniface. Le défunt faisait partie de la belle phalange de célibataires qui ont voué leur vie à l'enseignement.

La parenté offre ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathies.

Partie de cartes

Le 22 septembre aura lieu la soirée au bénéfice à la fois de l'Association d'Education et de la paroisse. Cette soirée, qui consistera dans tous les amusements accoutumés d'une partie de whist, a été vaillamment organisée par un comité spécialement nommé pour cela à une assemblée paroissiale. Etant donné que ça fait quelque temps qu'il n'y a point eu de partie de cartes, on pense que celle-ci va être bien vue et acceptée par tous les amateurs de ce genre de passe-temps utile non moins qu'agréable.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Nos élèves du couvent ont fait leur retraite annuelle du 11 au 14 septembre. Ils étaient plus de 200 à en suivre les exercices. Ces braves petits ont donné pendant ces jours des preuves de sérieux et de générosité qui pourraient être proposées en exemple à de plus grands. Le R. P. Laplante a prêché cette retraite.

• • •

On vient de voir s'élever dans notre village trois jolies maisons: celles de M. A. Lacerte et de M. F. Tougas dans la partie ouest, et celle de M. J. Smith à l'est. Voilà qui ne concourra pas peu à faire perdre à notre village cet air de vétusté qui semblait être des ans l'irréparable outrage. Çà et là on a fait, pendant le cours de l'été, une très opportune toilette aux maisons avancées en âge et aux clôtures délabrées. Qu'on y aille de ce pas encore une décade seulement et notre village se retrouvera en pleine jeunesse.

• • •

M. et Mme Joseph Dufresne sont partis en compagnie de M. et Mme Ed. Laurin pour un voyage de repos aux Etats-Unis. Ils font cette promenade en automobile.

• • •

Mme Joseph Hébert, qui est avantageusement connue chez nous comme institutrice, nous a quittés pour aller faire la classe à Haywood.

N.-D. DE LOURDES

Nos voeux

Le P. Antoine nous a quittés, le lundi 9 septembre, pour prendre quelques semaines de repos. La Faculté lui ayant intimé l'ordre "de changer d'air", il a bien fallu se soumettre. Nous espérons que l'indisposition qui a motivé cette mesure sera de très courte durée; et nous attendons notre Pasteur, au début d'octobre, complètement rétabli et prêt à affronter la campagne d'hiver, qui ne va, hélas! pas tarder à s'ouvrir.

Les battages

Les battages sont partout terminés; un temps de rêve les a constamment favorisés. Nous voudrions dire que les batteuses sont remisées, si la fâcheuse coutume n'existait pas de les laisser au grand air, jusqu'à la saison prochaine. Nous avons consulté les intéressés: le rendement est très variable. Pour un fermier aimé de la fortune, qui peut compter 27 de moyenne, il y en a dix qui ne dépassent pas 14. L'ensemble oscille autour de 18, de 19 et de 20. En regard de l'année dernière, c'est assurément faible; mais si l'on considère les prix, la récolte de 1929 est nettement supérieure à celle de 1927. En somme, la Providence nous a donné notre pain, et même quelque chose pour le rendre meilleur...

La messe des enfants

La messe des enfants s'est chantée le samedi 14 septembre. Nombreuse assistance, du village, cela s'entend, mais aussi des districts éloignés. C'est une touchante coutume que de consacrer au bon Dieu les débuts de l'année scolaire; nous avons tant besoin du secours d'En-Haut, que nous ne saurions trop le demander. Et puis si le matin, à notre éveil, nous élevons notre âme vers notre Père céleste, notre coeur filial ne sent-il pas le besoin de solliciter sa bénédiction sur les efforts et les travaux de nos enfants? Que le Saint-Esprit les éclaire, et que Marie les accompagne, de sa main douce et maternelle, au cours de ces dix mois si importants pour l'avenir de leur âme et de notre foi chrétienne.

M. l'abbé Le Hégara

M. l'abbé Le Hégara nous a quittés vendredi matin 13 courant, pour rejoindre la mère-patrie. Il emmène avec lui son jeune neveu, qui va reprendre dans quelques jours ses études au petit séminaire. Nos voeux les accompagnent. Le souvenir nous restera longtemps de ce prêtre digne et aimable dont la compagnie nous a été si agréable au cours des dernières vacances. M. Le Hégara doit prochainement échanger son poste de vicaire contre celui de curé, de recteur, comme on dit en Bretagne. Nous appelons sur son ministère — et sur sa nouvelle paroisse — les meilleures bénédictions du Ciel.

LETELLIER

Funérailles

Le 1er septembre avaient lieu les funérailles de Mme veuve David Loiselle, née Elisa Plante, décédée le 30 août à l'hôpital de Brandon, à l'âge de 73 ans. La dépouille fut amenée par le train de dimanche soir, accompagnée par M. David Loiselle. Elle fut exposée chez M. Joseph Loiselle, où un grand nombre de parents et d'amis se rendirent pour offrir une prière pour le repos de l'âme de cette mère de famille qui, aux sacrifices d'avoir élevé plusieurs enfants dut joindre ceux d'une longue et pénible maladie.

Le service fut chanté dans l'église paroissiale, à 9 h., le lundi 1er, par M. le curé Messier; une foule nombreuse y assistait.

La quête fut faite par Mme Charles Loiselle, de Saint-Boniface, accompagnée par Mme Alexandre Cadieux.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Letellier.

Portait la croix, M. Alfred Plante, frère de la défunte. Les porteurs étaient MM. Pierre et Alfred Delorme, Napoléon Boiteau, Alexandre Cadieux, Joseph Parent et Wilfrid Daneault.

Le deuil était conduit par les enfants de la défunte; sa fille, Rév. Soeur Marguerite-Marie, de l'Institut Notre-Dame des Missions, de Portage-la-Prairie; ses fils, MM. David, Joseph et Charles Loiselle.

A part ceux déjà mentionnés, la défunte laisse pour pleurer sa perte, une autre fille religieuse, Soeur Saint-Marcel, de l'Institut Notre-Dame des Missions, de Lebret, Sask., et trois autres fils: Ovila, Wilfrid et Odina, de Radville, Sask.

Nous offrons nos profondes sympathies à la famille éprouvée.

Mariage

Le 4 septembre, Mlle Marie Saurette, fille adoptive de M. et Mme Joseph Saurette, unissait sa destinée à M. Paul Chartier, de Saint-Lazare, Man. Les témoins furent MM. Joseph Saurette et Lionel Chartier, oncle de l'époux. Pendant la messe nuptiale, célébrée par M. le curé Messier, le chant fut exécuté par les Enfants de Marie.

Les nouveaux époux s'embarquèrent par le train de 6 h. 10 pour un voyage de noces à la côte du Pacifique. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.

M. et Mme Chartier résideront à Treat, Man.

Naissances

Marie-Marcelle-Célina-Claire, enfant de Joseph Loiselle et de Adélaide Parent, née à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, le 25 août, baptisée le 28 à Winnipeg. Parrain et marraine: M. et Mme Jos.-H. Empson, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Claude-Ernest, enfant de M. le Dr Jean-Baptiste Cloutier et d'Antoinette Jutras, né le 25 août, baptisé le 28. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Cloutier, de St-Ephrem-de-Tring, P. Q., grand oncle et grande tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Léon Bruyère.

Joseph-Arthur-Florian-Marcelin, enfant de Mathias Touchette et de Joséphine Fortier, né le 7 septembre, baptisé le 10. Parrain et marraine: M. et Mme Julien Goddard, de Saint-Jean-Baptiste, grands-parents de l'enfant.

• • •

Mlle Germaine Saurette est retournée à l'Académie Sacré-Coeur de l'Institut Notre-Dame des Missions, à Régina.

• • •

Mlles Florence Fraser et Marcelle Jutras sont élèves de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface.

• • •

Mlles Yvonne Désautels, Cécile Barnabé et Marguerite Jutras ont obtenu leur entrée à l'Ecole Normale de Winnipeg.

• • •

Mlle Cora Barnabé fréquente l'Académie Sainte-Marie.

• • •

Mlle Marie-Paule Jutras est entrée comme garde-malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

C'est avec plaisir que nous avons constaté une augmentation dans le nombre des garçons qui poursuivent leurs études au Collège et au Juniorat de Saint-Boniface. Nous félicitons les parents qui réalisent les bienfaits des études classiques pour leurs garçons et nous souhaitons que ceux-ci profitent des grands avantages dont ils jouissent. La paroisse compte sur eux pour l'avenir; la race a besoin de chefs et l'agriculture d'adeptes éclairés.

En voyage

M. Léo Lafrenière est actuellement en voyage dans la Saskatchewan, visitant des parents à Benson; il se rendra probablement à Gravelbourg et à Edmonton, Alta.

• • •

M. l'abbé Rodolphe Bélanger nous quittait ces jours derniers pour retourner au séminaire d'Edmonton pour sa dernière année. Nous espérons que sa santé lui permettra de se rendre au terme de ses études et au but qu'il se propose.

SAINT-LEON

M. Roméo Gareau, fils de M. Ovila Gareau, nous quittait ces jours derniers pour commencer ses études de médecine à l'Université Laval de Québec. M. Gareau est bien connu surtout parmi les jeunes gens du Collège de Saint-Boniface, où il a fait son cours classique et où il fut professeur de mathématiques durant l'année 1928. Nous lui souhaitons bonne santé et le plus grand succès possible.

Artiste de 10 ans



CLELIO RITAGLATI, le jeune artiste violoniste et accordéoniste, qui accompagne la tournée Van Der Straeten au Manitoba. Il se fera entendre le 22 septembre à Letellier et le 29 à Lorette.

LORETTE

Les battages sont à peu près terminés. La récolte n'est pas abondante; cependant c'est mieux que ne faisait espérer la chétive apparence des champs; et le grain est de très bonne qualité. L'avoine et le lin ont donné de bons rendements.

Naissance

Nos félicitations à M. et Mme Joseph Jeanson, pour la petite Marie-Carmel-Fabiola qu'ils ont présentée au baptême le 13, le surlendemain de sa naissance. La chère petite ne manquera pas de soeurs plus grandes pour en prendre soin et l'amuser. Son cousin Gaspard Jeanson lui a servi de parrain; et la marraine était sa soeur Paule.

• • •

Lorette fournit encore son bon contingent de collégiens cette année: trois au Juniorat des RR. PP. Oblats: Adrien et Alexandre Landry et Lucien Trudeau; et au moins cinq au Collège de Saint-Boniface: Elie Richard, Jean Skotnicki, Albert Jeanson, Pierre et Collin McDougall. D'autres encore suivront peut-être bientôt.

• • •

On annonce une couple de familles de Saint-Boniface qui viendraient résider à Lorette au moins d'ici au printemps prochain.

• • •

Le fameux ténor Jack Van der Straeten se fera entendre à Lorette le dimanche 29 septembre. Il n'y a pas de doute que sa grande réputation attirera une foule d'auditeurs.

SAINT-LUPICIN

Marcel Boulic, un de nos jeunes, vient de partir pour suivre les cours du Collège de Saint-Boniface. L'an dernier il passa avec succès, sous la direction de Mlle M.-Jeanne Pelletier, les examens anglais d'entrée du département, et remporta aussi la médaille provinciale au concours français de l'Association d'Education, pour le grade VIII.

NOUVELLES DE PARTOUT

Deux aviateurs se tuent au Lac du Bonnet

Lac du Bonnet, Man. — L'officier d'aviation G.-A. Lemoine et un extincteur d'incendie, Mike Novrot, ont été tués dans l'effondrement d'un aéroplane. Un autre qui se trouvait dans la machine a été légèrement blessé.

La cause de l'accident n'a pas été déterminée. L'équipe revenait du théâtre d'un feu de forêt et était rendue au Lac du Bonnet quand l'avion s'est effondré.

G.-A. Lemoine était de Québec, où réside toute sa famille.

On a retrouvé l'aviateur Mews

Le Pas, Man. — Le pilote-aviateur C.-F. Mews, perdu depuis seize jours dans la région sauvage du lac Oxford, nord-est du Manitoba, a été retrouvé jeudi par un autre aviateur, Valence Patriarche, de Winnipeg. On l'a dirigé sur Le Pas pour recevoir des soins médicaux. Mews est âgé de 21 ans. Il a perdu 22 livres depuis le 24 août, le jour qu'il a été forcé d'atterrir, faute d'essence, à 50 milles environ d'Oxford House. Après être resté deux jours près de sa machine, dans l'espoir d'être secouru par d'autres aviateurs, il avait entrepris de franchir la distance à pied, à travers une région très boisée et parsemée de lacs. Ses provisions étaient très maigres et, n'ayant pas de fusil, il avait dû se nourrir surtout de fruits sauvages. Mews a cependant subi la dure épreuve sans trop de dommage et sa santé n'en est pas altérée.

L'hon. Mackenzie King viendrait dans l'Ouest

Ottawa — On croit que le très hon. Mackenzie-King fera un voyage dans l'Ouest, le mois prochain. Cependant aucune déclaration n'a encore été faite à ce sujet. Le premier ministre n'a fait aucun voyage, cet été, passant ses vacances à surveiller plusieurs ministères, en l'absence de ses collègues, et à sa maison de campagne, à Kingsmere.

Les élections partielles en Saskatchewan

Régina, Sask. — Après la première réunion du nouveau cabinet, M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre, a annoncé que les élections partielles rendues nécessaires par la formation du ministère seraient tenues comme suit:

Saskatoon, Régina, Moose Jaw et Lumsden, nomination, 30 septembre, votation, 7 octobre; Tisdale, Moosomin et Yorkton, nomination, 7 octobre, votation, 14 octobre.

On croit qu'il y aura opposition dans Moose Jaw et Yorkton, et qu'il y aura acclamation pour les nouveaux ministres dans les autres divisions électorales.

Le premier ministre a dit que la session régulière de la législature n'aurait probablement lieu qu'après le 1er janvier.

La religion est en péril aux Etats-Unis

Toronto — Le R. P. Bertrand-L. Conway, de New-York, missionnaire pauliste et auteur de centaines de brochures, qui assiste au congrès annuel de la "Catholic Truth Society" du Canada, a dit dans une interview:

"Vous avez plus de religion, au Canada, que nous en avons aux Etats-Unis. Nos universités éloignent nos jeunes gens de la religion. Nos professeurs sont la plupart du temps des athées. La situation est grave".

Quant à la prohibition, le R. P. Conway s'est exprimé ainsi: "L'Eglise catholique est contre la prohibition. C'est un attentat à la liberté humaine".

La juridiction du fédéral et des provinces en aviation

Ottawa — La Cour suprême du Canada devra, à son terme d'automne, définir la juridiction fédérale et provinciale, en matière d'aviation. C'est la première cause du genre qui sera entendue. Le gouvernement fédéral veut savoir s'il a juridiction sur tout le Canada, y compris sur les opérations aériennes de compagnies privées. Sinon, quels sont les pouvoirs des provinces dans le domaine de l'aviation.

Cette question demande une réponse judiciaire, à la suite d'un différend qui s'est élevé entre les autorités fédérales et celles de la province de Québec, l'hon. L.-A. Taschereau réclamant pour la province de Québec la juridiction que le gouvernement fédéral croit posséder, même dans Québec.

Sir Henry Thornton donne ses impressions sur l'Ouest

Montréal — Pour résumer ses impressions de l'Ouest où il vient de faire son voyage d'inspection annuel, sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada, à son retour à Montréal, a cité le proverbe anglais bien connu: "Tout nuage a une frange argentée", car, dit-il s'il est vrai que l'Ouest n'a pas une aussi grosse récolte que d'habitude et que certains fermiers et même certaines régions ont subi des pertes, il n'en est pas moins vrai que dans certains districts la récolte a été meilleure qu'on le croyait et que les cultivateurs obtiennent de plus hauts prix, non seulement pour le grain récolté cette année, mais aussi pour le grain qu'ils ont gardé depuis l'an dernier.

"L'Ouest a progressé et progresse encore; sa prospérité repose sur des bases solides et un Canadien de l'Est ne peut manquer d'être impressionné par ce progrès qui se manifeste partout.

"Sur la côte du Pacifique, particulièrement le développement du commerce avec l'Orient est suivi de près et tout le monde comprend que le Canada a une grande part et en aura encore une plus grande dans l'essor de ce commerce."

M. l'abbé Zénon Alarie dirigera les missionnaires-colonisateurs

Montréal — Mgr l'Archevêque-coadjuteur vient de nommer M. l'abbé Zénon Alarie, autrefois curé de Saint-Jean-Berchmans, directeur général des missionnaires colonisateurs, en remplacement de M. l'abbé J.-A. Ouellette, démissionnaire.

Nouvelle paroisse à Québec

Québec — Notre ville compte une nouvelle paroisse, la vingt-quatrième, découpée dans Saint-Malo. Elle est sise à Québec Ouest et s'appellera Notre-Dame-de-Recouvrance, groupant 225 familles. C'est M. l'abbé Georges Côté, aumônier des syndicats patronaux et ancien aumônier militaire, qui en sera le premier curé.

Nouveau trésorier provincial à Québec

Québec — M. A.-R. McMaster, ancien député fédéral de Brome, succède à M. Jacob Nicol, comme trésorier provincial.

M. Nicol a démissionné comme trésorier provincial pour accepter un siège au Conseil législatif. Il succède à feu J.-J.-B. Gosselin, conseiller législatif pour la division de Bedford.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La cérémonie des Quarante-Heures a été très suivie et très impressionnante. Vendredi matin a eu lieu l'ouverture. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté la messe. Le Saint-Sacrement est demeuré exposé toute la journée et une foule pieuse a constamment défilé en présence de la Sainte Hostie. Vendredi soir a eu lieu la bénédiction du S. Sacrement.

Samedi, Mgr Jubinville a chanté la messe de 8 h. 20 et encore le Saint-Sacrement est demeuré exposé tout le jour. Les fidèles ont admiré la superbe décoration de l'autel et des abords: un déploiement artistique de fleurs naturelles entremêlées de lumières variées.

Dimanche, à la messe de clôture, Mgr l'Archevêque assistait au trône et c'est Monseigneur qui a présidé à la procession qui s'est déroulée autour de la cathédrale. Mgr Jubinville a fait le sermon de circonstance.

Retraite

Au prône du dimanche, Mgr le curé a annoncé que la paroisse aurait cette année sa retraite qui aura lieu au mois de décembre, au temps de l'Avent. Monseigneur a recommandé aux prières des fidèles le succès de ces jours de prière et de bénédictions. Ce sont les Rév. Pères Rédemptoristes qui prêcheront la retraite cette année.

Mort de M. Firmin Wyndels

M. Firmin Wyndels, l'entrepreneur bien connu de Saint-Boniface, est mort samedi dernier à l'hôpital de Saint-Boniface, d'une maladie qui le minait depuis longtemps. Il dut être opéré d'urgence, mais la science médicale fut impuissante.

M. Wyndels est né à Neuville en Ferrain (Nord), France, de parents belges. Il habitait le Canada depuis 1902. Il laisse outre son épouse, née Marie Bossuyt, de Fort Garry, six enfants, trois garçons et trois filles.

Les funérailles ont eu lieu hier, en l'église Holy Cross, à 11 h. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Les porteurs étaient MM. C. De Buck, P. Bossuyt, M. Sweeney, N. Pirotton, F.-H. Bockstael, C. Clément, A. De Cruyenaere et F. Sweeney.

Nos sympathies à la famille.

Funérailles de Mme G. Cinq-Mars

Jeudi ont eu lieu, au milieu d'une foule de parents et d'amis, les funérailles de Mme Gédéon Cinq-Mars. Le deuil était conduit par M. Henri Painchaud, son gendre. Les Dames de Sainte-Anne ont accompagné la dépouille mortelle. Les porteurs étaient MM. A. Huot, Brassington, R. Goulet, W. McDougall, J.-B. Poitras et A. Larivière.

Le service a été chanté par M. l'abbé Primeau, procureur à l'archevêché, assisté du R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège, et du R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface.

Nous réitérons à la famille Painchaud l'expression de nos sympathies.

Jean-Baptiste Lanctot

M. Jean-Baptiste Lanctot, qui avait quitté Saint-Boniface il y a plus de trois ans, nous est revenu ces jours derniers, après un séjour prolongé en Europe Centrale.

M. Lanctot a séjourné en Pologne d'abord, puis en Tchéco-Slovaquie, dans l'historique ville de Prague. Il avait été chargé par le Canadien National de faire le triage des émigrants qui voulaient venir au pays. M. Lanctot revient au Manitoba compléter le cours agricole qu'il avait commencé et qu'on lui avait demandé de suspendre, lors de sa nomination comme agent du Canadien National. Notre jeune compatriote passera ses examens et retournera probablement en Europe Centrale dans un an.

M. Lanctot est un élève de notre collège et le fils de M. Edouard Lanctot, de la rue des Meurons. Ses nombreux amis seront heureux de le revoir parmi nous. Il rapporte de son séjour en Europe Centrale une foule d'impressions intéressantes et de souvenirs instructifs.

Cercle Sainte-Elisabeth

La première assemblée des dames du Cercle Sainte-Elisabeth a eu lieu le mercredi 4 septembre, dans la sacristie, sous la présidence de Mgr Jubinville, curé de la cathédrale et président d'honneur du Cercle. Les dames du conseil seulement assistaient. Tous les membres de l'année 1928-29 furent élus par acclamation pour 1929-30. Il fut proposé par Mme Ledoux, secondé par Mme Côté, que le tout soit accepté.

Voici les rapports de l'année qui vient de finir. Durant l'année, la somme de $708.19 en linge, chaussures et livres fut distribuée; 2 voitures d'enfants, 2 lits, 2 tables, ustensiles de cuisine, etc. Dépenses générales, $661.91. Il nous reste en banque $170.11. Le "Christmas Stocking Fund" de la "Tribune" nous a fait parvenir pour la valeur de $48.90 en vêtements d'hiver. 67 familles furent visitées et secourues. Les grandes parties de cartes pour les pauvres nous ont donné le joli montant de $208.85; parties privées, $133.75.

Les dames du Cercle continueront à donner leurs parties de cartes privées comme les années passées. Il fut aussi décidé de recommencer nos belles parties de cartes tous les premiers dimanches de chaque mois, dans la sacristie de la cathédrale, mise à notre disposition pour l'année, grâce à la générosité de Mgr Jubinville. Il fut décidé également que la partie de cartes jouée à ces réunions serait le whist seulement.

La première partie aura lieu le 6 octobre, à 8 h. précises. Les personnes charitables qui aimeraient à faire des dons en effets, en argent ou autrement, seront toujours les bienvenues et seront certainement comblées de bénédictions en retour pour une oeuvre qui fait tant de bien.

Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux et celles qui ont bien voulu nous encourager durant l'année qui vient de finir. Nous comptons encore sur votre générosité. Encore une fois, n'oublions pas de venir, le 6 octobre, jouer aux cartes pour les pauvres.

En sortant d'une répétition

L'art dramatique français s'est développé depuis plusieurs années à Winnipeg d'une façon appréciable. Nous avons eu une série de pièces et de soirées dramatiques fort intéressantes. Il ne nous manque ni les auditions, ni les artistes, ni même les improvisations originales et locales.

Le Cercle Langevin se charge, lui, de cette partie. Il aime à jouer ses propres compositions. C'est un genre que décidément il a adopté. Comme le poète le dit: "Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre." Il ne craint ni sa peine, ni les recherches, ni les critiques. Il travaille... il crée. L'année dernière il a donné le "Secret du Prêtre"; cette année, il se prépare à présenter au public "Les Vieilles Chansons françaises et canadiennes en tableaux", la plus charmante et la plus heureuse adaptation de nos chansonnettes au théâtre.

C'était une chose difficile que de faire dérouler devant des spectateurs, par cet "orgue aux cent voix" qu'on appelle le théâtre, les délicieuses petites chansons que nos grand'mères nous ont apprises. On pouvait facilement tomber dans la monotonie et la puérilité, mais l'auteur, le professeur A.-C. de la Lande, a évité ces écueils.

Secondé par le régisseur, M. W. Lévêque, et le metteur en scène, M. H. Lévêque, il nous présente une aimable pièce, pleine de simplicité, sans prétention, juste inspirée par les refrains populaires.

Une étude recherchée des lieux, de la mode, de l'esprit des époques, le goût délicieux et la gaieté qui y règnent, le respect de la vérité dont nous félicitons l'auteur, et le travail si sincère et si bien dirigé de la mise en scène par M. Lévêque, le tout réuni mettra cette pièce en relief.

Mais M. de la Lande ne s'est pas arrêté au livret qui est en vers. Soucieux d'une grande sincérité dans l'exécution, il a lui-même brossé ses décors.

Et que d'amusantes surprises!

Plusieurs scènes valent la peine d'être citées;

Le monastère de "Frère Jacques" avec la procession des moines au son des cloches lointaines...

Le pont d'Avignon, mais le pont d'Avignon du temps des Papes, celui décrit par Daudet, le pont sur lequel on dansait. Dans le fond, un paysage du Rhône, s'il vous plaît! et des reverbères! Oh! les réverbères!

Mais tout à coup le rideau se lève sur un intérieur canadien, et au milieu d'un tableau des plus pittoresques et des plus gais, nous voyons se dérouler une "veillée", toute assaisonnée de chansons canadiennes. Il nous semble alors que l'auteur ait voulu rapprocher dans une même pensée l'esprit de l'ancienne et de la Nouvelle France.

Puis un clair de lune... mais arrêtons-nous, n'enlevons pas au lecteur de la **Liberté** l'intérêt de l'inconnu, la surprise des levers de rideau...

Et la troupe?... Si MM. de la Lande et Lévêque se sont réservé certains rôles, le soin de l'interprétation est en partie confié à toute une jeunesse pleine d'enthousiasme et de bonne volonté, neuve de la scène, mais animée du désir de bien faire, très bien dirigée, et fort intelligente.

Choix heureux dans lequel il a été remarqué quelques très jolies voix.

Il n'est pas douteux que la colonie française et les Canadiens français et anglais n'accueillent ces représentations avec beaucoup de plaisir. Nous prédisons un très gros succès au Cercle Langevin.

C'est dans la deuxième semaine d'octobre que seront données les représentations, à Saint-Boniface d'abord, ensuite à Winnipeg, au "Petit Théâtre". Les lecteurs de la **Liberté** seront tenus au courant, les dates précises devant être données ultérieurement.

Rachel COLLON-DELIBES.

Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que les neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille — jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

PETITES NOTES

Mlle Lucie Daignault, de la rue Langevin, est revenue d'une promenade de quelques semaines dans la famille de M. N. Lanthier, à Rainy River, d'où elle a visité Fort Frances, Beaudette et International Falls.

• • •

M. Joseph Pellerin, accompagné de sa soeur, Mme Yvonne Adam, de Détroit, Mich., était en promenade chez leur mère Mme Joseph Pellerin, de Saint-Vital.

• • •

La famille Henri Painchaud remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Gédéon Cinq-Mars, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visite ou assistance aux funérailles. A tous un cordial merci.

Mariage

Le 11 septembre — Gaspard Mondor, veuf de feu Joséphine Legacé, et Eudoxie Pinsonneault, veuve de feu Antoine Thibere.

Baptêmes

Le 11 septembre — Marie-Eveline-Estelle, née le 14 août, enfant de Willie Pritchard et de Jeanne Coutu. Parrain, Euclide Dupont; marraine, Estelle Coutu.

Le 15 septembre — Joseph-William-Laurent, né le 31 août, enfant de Joseph Lavery et d'Irène Déry. Parrain, William-Adolphe Donaldson; marraine, Clara Déry.

Le 15 septembre — Marie-Antoinette, née le 14, enfant d'Alexandre Sanssereau et d'Antoinette Bériault. Parrain, Charles Charbonneau; marraine, Marie Hénault.

Le 15 septembre — Joseph-René-Roland, né le 11, enfant de Stanislas Léonard et de Marie-Anne Nolin. Parrain, Edmond Nolin; marraine, Léonida Faucher.

Le 15 septembre — Marie-Jeanne-Irène-Rita, née le 11, enfant de Joseph-Wilfrid Boivin et de Marie-Louise D'Argis. Parrain, James Bartley; marraine, Rita D'Argis.

Le 15 septembre — Gérard-Joseph-Jean-Marie-Romain, né le 14, enfant de Romain Toupin et de Clara Lamoureux. Parrain, Jean-Marie Toupin; marraine, Mme Derilda Toupin.

Sépulture

Le 12 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Eulalie Cayouette, épouse de feu Gédéon Cinq-Mars, décédée le 9 septembre, à l'âge de 87 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Le 9 au soir, S. G. Mgr Ladyka nous causait une agréable surprise en faisant une courte apparition au collège.

• • •

Mercredi après-midi, le personnel enseignant du Collège relevait le défi des élèves pour une partie de balle molle. On ne peut guère prétendre à la vérité en disant que la partie fut chaude. Décidément, le corps professoral est plus à l'aise en classe... Et d'ailleurs, c'est encore préférable de beaucoup!

• • •

Le soir, la retraite commence. Les élèves la suivent avec beaucoup d'attention et de recueillement. Certains petits ont des points d'interrogation dans les yeux, quand la voix du prédicateur devient plus chaude et plus emportée; les grands comprennent... S. G. Mgr l'Archevêque veut bien donner le sermon de clôture et la Bénédiction du T. S. Sacrement. "Heureux l'homme mûr qui a porté le joug du Seigneur dès son adolescence." C'est le texte développé par Sa Grandeur avec l'onction et la conviction d'un père qui parle à ses enfants.

Nous voilà maintenant en pleine activité scolaire. Les visions de vacances s'estompent; la retraite a fait fleurir des gerbes de promesses. Hier, c'étaient les yeux qui pleurent; aujourd'hui ce sont les yeux qui s'ouvrent... aux réalités de la vie.

Le niveau d'eau de la Saskatchewan est très bas

La Pas, Man. — Les eaux de la Saskatchewan ont encore baissé d'un pied la semaine dernière et la navigation en souffre. A quelques endroits, près de l'entrée du lac Cumberland, il n'y a que 16 pieds d'eau. Il est impossible de transporter les marchandises par bateau jusqu'à Cumberland House.

Tournées de concerts du Pacifique Canadien

On assistera cet automne à l'inauguration d'un mouvement musical dont la portée sera considérable. Il consistera en une série de six concerts organisés sous les auspices du Pacifique Canadien et ayant pour but de mettre en vedette les compositions musicales d'auteurs canadiens et britanniques, ainsi que les talents de nos artistes. L'idée de ces concerts, née des grands festivals tenus par le Pacifique Canadien à Québec, Winnipeg, Banff, Vancouver et Victoria, marque une étape mémorable dans l'histoire de la musique en ce pays, et l'on doit féliciter les autorités de la grande compagnie de transport pour sa mise à exécution.

Chacun de ces six concerts sera successivement donné à Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Vancouver et Victoria. Au nombre des artistes qui y prendront part on remarque Marjorie Kennedy Fraser, l'interprète des chants des Iles Hébrides; John Goss, chanteur de chansons de marins; Rodolphe Plamondon, ténor canadien-français, qui se distingua à l'Opéra de Paris; Stanley Maxted, ténor de Montréal; le Quatuor Hart House, de Toronto, et plusieurs autres musiciens et chanteurs de réputation internationale, qui auront ainsi l'avantage de faire valoir leurs talents devant des auditoires d'élite.

Le premier concert sera celui donné par Majorie Kenedy Fraser. Ce concert sera d'abord donné à Victoria en septembre. Le deuxième de la série sera celui de Stanley Maxted, ténor, et de Mary Frances James, soprano, débutant à Toronto en novembre. Le troisième sera interprété par Florence Hood, violoniste, Jean Rowe, soprano, et Winnifred MacMillan, pianiste, en fin de novembre à Toronto. Le quatrième sera celui de John Goss, baryton anglais, à Victoria en janvier, après le Festival de Musique de Mer de cette ville. Le cinquième concert sera donné par la "Hart House Quartette", en mars à Toronto. Le sixième sera rendu par Rodolphe Plamondon, ténor canadien-français, et son fils Lucien Plamondon, violoncelliste, en avril, débutant à Toronto.

L'intérêt suscité dans le public par ces tournées musicales est tel que les organisateurs songent à ajouter d'autres villes à celles déjà mentionnées.

Officiers de l'Association du Barreau canadien

Québec — M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition à Ottawa, a été élu président de l'Association du Barreau Canadien, et succède ainsi à M. Wallace Nesbitt, C.R., de Toronto. Les autres officiers élus sont les suivants:

Vice-président, Louis Saint-Laurent, C.R., Québec; secrétaire honoraire, Pierre Beaulac, C.R., Montréal; trésorier honoraire, D.-L. McCarthy, C.R., Toronto; registraire, colonel W.-N. Ponton, C.R., Belleville; secrétaire-trésorier, E.-H. Coleman, C.R., Winnipeg; assistant secrétaire, C.-L. Cousley, Winnipeg; vice-présidents pour les provinces: Ontario, N.-W. Rowell, C.R., Toronto; Québec, George-H. Montgomery, C.R., Montréal; Ile du Prince-Edouard, le juge Inman, Charlottetown; Saskatchewan, G.-H. Barr, C.R., Régina; Manitoba, hon. R.-W. Craig, C.R., Winnipeg; Nouvelle-Ecosse, W.-C. MacDonald, C.R., Halifax; Nouveau-Brunswick, hon. sir Douglas Hazen, C.R., M.G., Saint-Jean; Colombie-Britannique, A.-H. Marcenill, C.R., Vancouver; Alberta, H.H. Parlee, C.R., Edmonton.

Les grandes routes au Canada

Ottawa — La construction des grandes routes au Canada progresse en raison directe de l'augmentation des automobiles et de la circulation touristique au pays. Au cours des trois dernières années, d'après le bureau des statistiques du Dominion, on a ajouté plus d'un tiers de leur longueur, exactement 35%, aux routes à revêtement de surface déjà construites.

Le 31 mars 1925, les provinces faisaient rapport que 47,411 milles de routes à revêtement de surface avaient été construites. A la fin de 1928, ce nombre de milles avait été porté à 64,121. Au cours de l'année 1929 seulement, 8,616 milles de routes ont été construites, dont 2,454 milles en terre et le reste à revêtement de surface. On a dépensé $38,912,029 en routes nouvelles et $18,963,381 pour l'entretien des anciennes. Les routes construites l'an dernier par province sont comme suit:

Ontario, 3,114; Nouveau-Brunswick, 1,200; Québec, 1,042; Nouvelle-Ecosse, 1,030; Saskatchewan, 743; Manitoba, 615; Alberta, 432; Colombie-Anglaise, 349; Ile du Prince-Edouard, 84 milles.

Le nègre et le poulet

A l'époque où l'esclavage régnait encore en Amérique, un planteur s'étant aperçu de déprédations commises dans son poulailler, exerça une surveillance active. Il acquit la certitude que cela était dû à un de ses esclaves noirs.

Il se mit en embuscade et vit un soir cet esclave voler un poulet et l'emporter. Le planteur le laissa faire, mais, à l'heure du repas, il surgit soudain devant la table du voleur. La carcasse se dressait dans l'assiette comme pièce de conviction.

— Misérable! s'écria le maître, tu oses me voler mes poulets! Attends un peu, tu recevras une sévère punition.

— Maître, dit le nègre, je ne mérite pas de punition, je n'ai rien fait de mal: je suis votre propriété et le poulet est votre propriété. Je n'ai fait que mettre une propriété dans l'autre.



LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" No 3

Par Eveline le Maire

Nous étions devant la porte du presbytère. L'abbé s'arrêta sans m'inviter à entrer. Tant pis! j'avais commencé, je voulais aller jusqu'au bout de cet entretien. Affermissant ma voix, je continuai:

— Seulement, il y a des devoirs qu'il n'est pas facile d'accomplir. Ainsi, pour moi, la grosse difficulté, c'est que je ne connais pas un seul jeune homme à marier. Alors... dans ces conditions...

— Il n'y a pas moyen de suivre votre vocation! termina-t-il de son ton badin qui commençait à m'exaspérer.

— Monsieur le curé, dis-je plaintivement, vous en connaissez peut-être, vous, des jeunes hommes à marier?...

— Si j'en connaissais, que voudriez-vous que j'en fasse, Ninette?

— Monsieur le curé, vous pourriez leur faire faire connaissance avec moi...

L'abbé Guérin reprit tout à coup son visage sérieux des sermons de carême.

— Ma petite enfant, dit-il, vous êtes beaucoup trop jeune pour penser au mariage. Et puis, ne vous inquiétez donc pas de votre avenir! Le bon Dieu est là qui sait ce qu'il vous faut: il s'occupera lui-même de votre destinée.

— C'est vrai, monsieur le curé, mais le bon Dieu est dans le ciel; et vous le représentez à Ganoux...

— C'est pourquoi, Ninette, il faut m'écouter quand je vous dis de vous tenir tranquille. Mais, dites-moi, je vous prie, qui vous a mis ces idées-là dans la tête?

J'étais si désappointée de mon insuccès que je ne pensai pas à lui dire que, seule, Mme de Castelmoët était la cause de mes soucis d'avenir. Depuis, j'ai vivement regretté cet oubli; sur le moment, je ne pus que baisser la tête avec un geste découragé.

Avec tout cela, je vois bien que personne ne veut m'aider... Sauf le ciel, si toutefois j'ai le courage de m'aider moi-même.

Allons! n'oublions pas que je suis fille de soldat et que la lutte ne doit pas me faire peur.

24 janvier.

Grande nouvelle! Mais procédons par ordre.

Hier, j'étais seule dans le petit salon, devant mes livres inutiles, à l'heure où j'aurais dû avoir une leçon d'histoire, mais Mademoiselle était allée à la cuisine procéder à la confection d'un pâté de lièvre dont elle garde jalousement le secret.

Donc, j'étais seule, peletonnée sur ma petite chaise, au coin du feu, occupée à regarder les bûches enflammées sans penser à rien; ma pauvre tête surmenée depuis quelques jours avait besoin de ce moment de détente. Je jouissais délicieusement de la bonne chaleur et de la solitude, quand un bruit bien connu me fit lever la tête: la sonnerie saccadée, un peu discordante, de l'attelage de Mme de Castelmoët.

D'un bond, je courus à la fenêtre. C'était bien son antique voiture vaste et profonde, traînée par deux chevaux bruns, que Hyacinthe, son domestique, appelle avec emphase "le carrosse de Madame".

Pourquoi cette visite inopinée? Jamais Cornélie ne vient aux Alisiers le samedi! Ne s'agissait-il pas de décider Bon Papa à me mettre en pension? La question des examens revenait-elle sur le tapis?... Tout émue, je me plaçai droite et les yeux baissés sur une grande chaise auprès de la table, un ouvrage de couture entre les doigts, et je prêtai l'oreille aux bruits de la maison. Au fond du coeur, je m'amusais de la tête qu'allait faire Mademoiselle, toujours très contrariée lorsque notre voisine arrivant à l'improviste demande d'un air de blâme: "Ninette n'a donc pas de leçon aujourd'hui?" Cette fois, la question habituelle ne devait pas être posée.

Mme de Castelmoët entra auprès de moi, moins majestueuse que d'habitude, me sembla-t-il; elle mit sur mon front un baiser distrait et s'assit dans le fauteuil de Bon Papa, en me priant d'aller le prévenir de sa visite.

Bon Papa était dans la remise, en train de surveiller Auguste qui nettoyait la voiture. Il accourut dès que j'annonçai Mme de Castelmoët.

— Eh bien! Cornélie, dit-il en lui serrant la main, il ne fait pas chaud, aujourd'hui.

— Ah! mon ami, je me soucie bien de la température, répliqua-t-elle. Pour moi, tout est beau, chaud, lumineux, je suis heureuse!... Maxime arrive jeudi.

— Caïus! exclama mon grand-père.

— Lui-même, mon voisin.

— Ma bonne Cornélie, je partage votre joie. Mais ce garçon-là tombe ici comme un bolide. Vous ne l'attendiez pas maintenant.

— Pas avant l'été. Vous comprenez donc mon bonheur en recevant sa lettre ce matin! Je n'ai pas pu garder pour moi tant d'émotion. Aussi, sans y réfléchir davantage, ai-je donné l'ordre à Hyacinthe de m'amener aux Alisiers.

— C'est gentil, cela, fit l'excellent Bon Papa avec un sourire. Et d'où sa lettre vient-elle?

— Du Sénégal. L'expédition a été, paraît-il, très éprouvée par les fièvres, si bien que l'itinéraire a été modifié et que je verrai mon fils six ou huit mois plus tôt qu'il n'était convenu. Ah! cher ami, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir ce que j'éprouve!

Maxime revenait!... C'était un jeune homme à marier, un charmant jeune homme, si mes souvenirs ne me trompaient pas. Je le croyais parti pour toujours! jamais je n'avais pensé qu'il reviendrait si tôt... Alors... Mlle Gouthonay pouvait bien rester dans sa cuisine et cacher jalousement à Rosalie le fameux secret de son pâté de lièvre!...

Adieu les leçons et les examens.

Je ne ferai pas la classe aux petites filles, chère Yvonne.

26 janvier.

A la grand'messe, ce matin, Cornélie a eu trois distractions: 1o. elle est restée debout un bon moment après l'Evangile, au lieu de s'asseoir comme tout le monde; 2o. elle n'a pas passé la bourse à Mme Chevalier pendant la quête; 3o. elle a oublié de faire sa génuflexion en s'en allant.

A la sortie, M. Chevalier m'a appelée "petite fille" avec affectation, ce qui m'est bien égal, car je n'ai pas besoin de lui.

Voici la neige qui recommence à tomber.

27 janvier.

La campagne est de nouveau toute blanche. J'ai fait des boules de neige ce matin comme lorsque j'étais enfant. Pourvu que ce temps dure encore quelques jours! Je suis sûre que Caïus serait content de voir de la belle neige bien brillante, après quatre ans d'Afrique tropicale.

C'est très drôle, je me rappelle bien mieux de son frère que de lui. Pourtant, lui, je ne l'ai pas oublié non plus. C'était un grand blond, très distingué, assez silencieux; il m'intimidait un peu, et il n'avait pas peur des vaches. Une fois, à l'entrée de Ganoux, il a repoussé avec sa canne tout un troupeau qui venait dans notre direction, à mon extrême frayeur. Son calme, ce jour-là, m'impressionna beaucoup, et je fus tout près de le trouver un héros.

28 janvier.

C'est demain que Maxime arrive. Cet événement me préoccupe si fort que je n'ai plus de goût à rien, ni à la lecture, ni à la musique et, comme de juste, encore bien moins à mes leçons.

30 janvier.

"Il" est venu nous voir cet après-midi. Depuis hier, Bon Papa et moi ne parlions que de lui.

"Cornélie doit être à la gare", dit mon grand-père vers deux heures. Puis: "Le train est sans doute arrivé maintenant. Comme sa mère doit être heureuse!"

Une heure plus tard, il continua:

— Je suppose qu'ils sont à Chassebois.

— Comme il doit être content de voir de la neige, n'est-ce pas, Bon Papa?

Mais Bon Papa n'avait jamais pensé que la vue de la neige pût être une joie pour quelqu'un. Mon idée lui sembla toute nouvelle, et l'amusa beaucoup, puis il finit par dire que j'avais raison.

Enfin, aujourd'hui, à trois heures, le "carrosse de Madame" amenait aux Alisiers Cornélie et la moitié de ses joyaux. J'étais partagée entre une vive curiosité et une légitime émotion, car c'était peut-être mon avenir qui entrait à ce moment-là!...

Je dois dire tout de suite qu'il est charmant, mon avenir, quoique tout différent du souvenir que j'avais gardé de lui. Le soleil d'Afrique a bruni ses cheveux, bronzé son teint, et sans doute élargi ses épaules, car je l'avais cru plus blond et plus mince. Il a un beau regard bleu, ni barbe ni moustache, — ce qui bouleverse absolument l'idée que je me faisais de tout homme qui n'est pas abbé; avec cela, des dents superbes, une voix délicieuse et un sourire un peu froid qui m'intimide horriblement. Mlle Gouthonay le trouve antipathique. Moi, il me plait. Tel qu'il est, je n'ai jamais vu d'homme plus séduisant.

— Comme vous avez grandi, Ninette, et comme vous avez l'air sage! fit-il d'un air protecteur.

Je m'efforçai de sourire poliment pendant que mon coeur bouillonnait. Est-ce qu'on parle comme cela à une jeune fille de dix-sept ans? Cornélie, — j'en avais eu le pressentiment, — ne manqua pas d'aggraver cette maladresse.

— Elle est sage! elle est sage! répéta-t-elle, demande-lui un peu en quelle année fut signé le traité de Westphalie.

— En 1648, madame, ne vous en déplaise, répondis-je rouge de colère.

— Ah! tu as bien fait de l'apprendre.

— Elle s'est mise à travailler, expliqua Bon Papa avec un sourire indulgent, et Mlle Gouthonay m'a dit ce matin qu'elle faisait beaucoup de progrès.

Mademoiselle a dit cela! C'est un comble. Depuis trois jours nous n'avons absolument rien fait. J'ouvris la bouche pour faire cette révélation sensationnelle, mais Cornélie aurait encore parlé d'examen et de pension... Alors, je me tus.

Il faut croire que mon visage refléta les divers sentiments qui m'agitèrent pendant ces quelques minutes, car Maxime, qui m'observait, se mit à rire d'un bon rire où mon coeur s'épanouit.

— Si la parole a été donnée à la femme pour cacher sa pensée, vos yeux, Ninette, vous ont été donnés pour trahir la vôtre, expliqua-t-il riant encore. Quelle drôle de petite fille vous êtes.

— Maxime, j'ai dix-sept ans.

— [illegible]ible! Vous devez vous tromper, Nin[illegible]

— Je ne crois pas, puisque je suis née le 16 janvier 189... [illegible] d'ailleurs, je me sens si vieille, quel[illegible] fois.

— Seulement quelquefois? Et quelle sorte de sentiment éprouvez-vous, alors?

— Un sentiment très agréable, Maxime, un sentiment de dignité et d'espérance qu'on ne connait pas lorsqu'on est trop jeune, et qui...

Je m'arrêtai, sans finir ma phrase: les yeux de Maxime se moquaient de moi. Alors pour lui montrer que [illegible], ce que je suis [illegible] parler comme sa mère et comme Bon Papa, je repris:

— J'ai, de plus, bien des soucis et des préoccupations!

— Pauvre petite Ninette!

Malgré la voix compatissante, les yeux bleus se moquaient toujours de moi. Mais Mme de Castelmoët, qui n'aime pas à rester dans la pénombre, mit fin, d'un mot, à notre entretien.

— Si tu pouvais avoir le souci de ton examen, ce serait parfait.

Puis s'adressant à mon grand-père, elle parla d'autre chose, et personne ne fit plus attention à moi.

J'étais si vexée que, par système, je me gardai bien de prendre aucune part à la conversation; je crains, hélas! que mon silence n'ait pas été remarqué.

Vous êtes moqueur, lointain, indifférent, mon cher Maxime, cela n'empêche pas que je vous trouve charmant... Et puis, je n'ai le choix qu'entre vous et le brevet de capacité. Caïus Gracchus, vous avez la préférence.

31 janvier.

La situation est nette. Il s'agit d'exécuter ma décision, mais je me trouve dès à présent en face des plus grandes difficultés. D'abord, pour se marier, il faut la volonté des deux partis; or, si je suis assurée de la mienne, je doute très fort de celle de Maxime. Ensuite, j'ai un sentiment désagréable à l'égard de Cornélie. Il me semble qu'en principe, elle ne sera pas sympathique à mes projets...

Tout cela, ce sont des suppositions. Espérons qu'une bonne réalité viendra bientôt chasser mes vilaines idées noires.

Même jour.

J'ai grand'peur de m'y être mal prise, car en pensant à votre histoire, chère Yvonne, je me rappelle que vous avez été d'abord amoureuse, et qu'ensuite vous avez songé au mariage, tandis que moi, avant d'avoir le coeur pris, j'ai déjà décidé de me marier. En cela, j'ai eu tort; aucun des livres que j'ai lu ne m'avait donné un tel exemple.

Afin de réparer ma faute, je remets à un peu plus tard mes projets matrimoniaux. Pour le moment, je vais seulement m'occuper à devenir amoureuse de Maxime. Je crois bien que ce ne sera pas très difficile, il a de si beaux yeux bleus! Et ce doit être si gentil d'aimer!

2 février.

Aujourd'hui, nous sommes allés à Chassebois, Bon Papa et moi. Le temps était si beau que nous en avons profité pour faire une petite promenade à travers champs.

— A quoi penses-tu, ma petite fille, tu ne dis rien, remarqua mon grand-père.

— Je ne pense à rien, Bon Papa, je regarde. Avez-vous jamais vu, en hiver, un ciel si bleu? Il est bleu comme les yeux de Maxime.

— Est-ce que Maxime a les yeux bleus?

Cette question me cloua d'étonnement. Etait-il possible qu'on pût n'être pas frappé au premier regard, de cette couleur exquise, si remarquable au milieu de ce visage bronzé? Bon Papa plaisantait-il? ou bien, moi, n'avais-je pas été le jouet d'une hallucination? Depuis la veille, je cherchais en vain à me rappeler l'expression de ces yeux si jolis... Peut-être avais-je oublié même leur couleur, et serais-je obligée, en revoyant Caïus, de reconnaitre que je m'étais trompée...

Ce fut avec une certaine émotion que j'arrivai à Chassebois. Mme de Castelmoët nous reçut comme une impératrice. Maxime n'était pas là, j'en fus presque soulagée: c'est si redoutable de se trouver en présence de son avenir! en face de l'homme qu'il faut aimer, — que l'on a déjà commencé à aimer!

J'eus donc tout le temps de me remettre et d'écouter les récits enthousiastes que Cornélie fit de son fils.

Mon Dieu! mon Dieu! pourvu que je lui plaise!

Nous allions partir quand le héros rentra. J'ai bien peur d'avoir rougi un tout petit peu... mais cela, il ne l'a pas remarqué.

J'avais raison, il a les yeux bleus; pourtant, Bon Papa n'a pas tout à fait tort non plus, car plusieurs fois ce bel azur a eu des reflets de ciel d'orage qui le font paraître presque noir. Son sourire est charmant. Et sa voix!... Oh! quand j'imagine cette voix-là faisant une déclaration d'amour, c'est fini, je me sens amoureuse. Je n'aurais jamais cru que cela pût aller si vite.

Bientôt, trop tôt, hélas! nous avons dû partir, Bon Papa voulait rentrer avant la nuit. Maxime, gentiment, nous a accompagnés un bout de chemin. Sa mère n'étant plus là pour rappeler à tout moment que je suis une petite fille bonne à mettre dans un coin, il voulut bien s'occuper de moi. Il sembla content d'apprendre que j'aime la musique, et me proposa de jouer à quatre mains avec lui. J'étais si heureuse de cette proposition, si reconnaissante aussi, que je fus un moment sans pouvoir répondre, cherchant des mots pour exprimer ma joie.

— Est-ce que cela ne vous plait pas, Ninette? demanda-t-il.

— Oh! si... Maxime!...

— Elle sera enchantée, expliqua Bon Papa, et moi aussi. La pauvre petite ne vit qu'avec des vieux... Je voudrais bien qu'elle connût un peu de jeunesse.

— C'est vrai? vous n'avez pas de petites amies, Janine?

Si j'avais parlé de vous, Yvonne chérie, peut-être n'aurais-je pas été comprise! Aussi répondis-je simplement que, sauf les belles demoiselles que je rencontre deux fois par an chez M. Chauveau, je ne connais que des paysannes, et que c'est sans doute pour cela que Mme de Castelmoët me trouve ignorante et sotte.

Il prit un air apitoyé et promit de venir nous voir aux Alisiers.

Depuis notre retour, j'ai pensé une douzaine de fois à Maxime. Je vis dans l'espérance de sa visite prochaine. Il me semble bien que c'est cela, l'amour.

3 février.

Il a fait presque chaud, ce matin; j'ai cueilli six violettes dans les plates-bandes du potager. Mademoiselle m'ayant dispensée de toute leçon à cause d'une névralgie qui la tourmente, j'ai passé deux heures au piano avant de déjeuner. A mon grand chagrin, j'ai oublié la sonate que je savais si bien, mon triomphe au cours Chauveau, et que j'aurais voulu jouer à Maxime.

Le beau temps va peut-être l'empêcher de venir! Il aimera mieux faire des promenades que de jouer à quatre mains avec une petite fille que sa mère méprise...

4 février.

Le beau temps continue, et Maxime ne vient pas. La névralgie de Mademoiselle rend son caractère particulièrement pénible en ce moment, et comme je ne suis pas moi-même de très joyeuse humeur, nous avons échangé aujourd'hui des propos fort désagréables.

S'il pouvait donc pleuvoir demain!

5 février.

Demain, les amis de Bon Papa viennent faire leur partie... Caïus Gracchus daignera peut-être accompagner sa mère.

6 février.

Il a daigné. Et pendant que les vieux causaient, nous avons fait de la musique.

J'ai été tout d'abord très froide. Il ne s'en est pas aperçu. Alors, j'étais si contente de le voir là, avec ses yeux bleus et ses dents blanches, que j'ai oublié ma rancune et que j'ai ri comme une petite folle, sans savoir pourquoi.

— Qu'est-ce qui vous amuse comme cela, Ninette? demanda-t-il à plusieurs reprises.

— Maxime, sérieux Maxime, faut-il donc avoir toujours un motif pour rire... Faut-il tout expliquer? et ne peut-on jamais jouir de la bonne vie lumineuse pour le seul plaisir d'en jouir?

Il me regarda en souriant et répondit:

— Vous avez raison.

Alors, nous avons joué, et tout de suite je fus rassurée. Le grand, le savant, l'imposant Maxime joue moins bien du piano que cette petite Ninette de quatre sous, bonne tout au plus à mettre Orléans sur la Garonne. Il voulut bien me faire des compliments que, par bonheur, sa mère entendit et qu'elle eut la générosité d'approuver.

Ces quelques heures ont été divines, malgré le notaire et M. l'abbé qui jetaient trop souvent de mon côté des regards que je supposais malveillants.

Après le départ de Maxime, j'ai trouvé sur le coin du piano un bout de cigarette à moitié fumée, un vulgaire "mégot", qu'il avait laissé là, et... — oserai-je vous l'avouer, Yvonne? — je l'ai pris, en regardant bien si personne ne me voyait, et je l'ai caché dans ma boite à rubans, tout au fond, comme une chose précieuse... C'est le seul souvenir que j'aie de lui!

7 février.

Hier, il m'a dit: "Vous viendrez à Chassebois cette semaine, n'est-ce pas, Ninette? et nous étudierons ensemble l'ouverture de "Poète et Paysans".

Pour la première de ma vie, je trouve toutes mes robes affreuses, surtout la brune qui plait tant à Mlle Gouthonay. Je voudrais être belle comme une princesse ou comme une fée... Pour la première fois de ma vie, je rêve d'étoffes chatoyantes, de dentelles et de bijoux.

Que mettrai-je demain pour aller à Chassebois?

8 février.

Mes idées noires de la semaine passée n'étaient que des pressentiments, et mon avenir est plus que jamais dans le brouillard de l'inconnu. Pauvre Ninette, pauvre Ninette!

Aujourd'hui, pour aller à Chassebois, j'ai mis ma petite robe bleue, parce que Mademoiselle la déteste, et que, d'instinct, je crois que moins elle aime une chose, plus cette chose est jolie.

Escortée d'Auguste, je partis à deux heures. La compagnie d'Auguste, cela, c'est une idée de mon grand-père, car je connais assez le chemin, et le pays est assez sûr pour que je puisse aller toute seule. Il faisait beau, hélas! aussi Maxime n'était-il pas à la maison.

Dans le joli salon tiède, je ne trouvai que Cornélie qui manifesta à ma vue une surprise peu flatteuse.

— Tiens, Ninette, qu'est-ce qui t'amène? Il n'est rien arrivé aux Alisiers? Ton grand-père n'est pas malade? Voyons, qu'est-ce qu'il y a?

— Rien du tout, madame, rien du tout! Je suis venue pour faire de la musique avec Maxime, comme il m'en a priée l'autre jour.

— Ah! vraiment, alors il a oublié, car il est parti ce matin pour Vermelle, il ne rentrera qu'à la nuit.

J'étais fort mécontente de voir Cornélie considérer avec une telle désinvolture l'oubli d'une invitation faite à ma personne. Aussi, pour sauvegarder ma dignité, lui expliquai-je que son fils m'avait dit de venir chez lui le jour qui me conviendrait, sans m'en fixer aucun, et que, par conséquent, il n'y avait pas de raison pour qu'il m'eût attendue à Chassebois précisément aujourd'hui.

Elle me demanda soudain:

— T'es-tu mise sérieusement au travail, Ninette? Penses-tu tous les jours à tes examens?

— Non, madame, m'écriai-je, je puis même dire que je n'y pense jamais.

Dans sa stupeur, elle laissa échapper la soie aux tons d'aurore qu'elle tenait entre ses mains.

— Parles-tu sérieusement, Ninette?

— Oui, madame.

— Alors, je vais avertir ton grand-père, et l'on te mettra en pension.

— De grâce, n'en faites rien, chère madame! Bon Papa mourrait de chagrin.

— Il ne mourra pas pour cela, et toi, tu es une petite obstinée, une paresseuse qu'il faut mettre à la raison.

De mon air le plus candide, je demandai:

— Pourquoi, s'il vous plait, faut-il que je passe des examens? Vous-même, vous ne possédez aucun diplôme, chère madame, ce qui ne vous empêche pas d'être une femme supérieure, selon l'opinion de mon grand-père...

Ce compliment délicat sembla n'avoir aucune prise sur son incorruptible volonté.

— Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis! Si, à ton âge, j'avais été dans ta situation, j'aurais passé non pas deux examens, mais dix, mais vingt, mais trente, pour être capable de me tirer d'affaire toute seule dans la vie!

— Madame, je ne désire pas me tirer d'affaire toute seule dans la vie... Je préfère de beaucoup être aidée en cela par l'homme que j'épouserai.

— Quelle tête! s'écria Cornélie, sortant de son calme imposant. Ne te souviens-tu donc pas de ce que je t'ai dit, petite malheureuse! L'homme que tu épouseras!... Il y a bien des chances pour que cet homme-là ne soit pas encore né.

— Oh! madame, ne soyez pas si cruelle! Il y a beaucoup de jeunes filles pas plus riches que moi, et encore plus laides, qui se sont mariées.

— C'est alors qu'elles avaient des occasions de voir des jeunes gens, répliqua Mme de Castelmoët. Mais dans une campagne comme celle-ci!...

En fait d'occasions, c'était, ou jamais, celle de jouer le tout pour le tout: ou Cornélie, me considérant comme une enfant, n'avait jamais pensé que je pusse épouser son fils; ou bien elle y avait pensé et me jugeait trop pauvre pour lui. Dans le premier cas, j'avais tout à gagner en lui ouvrant les yeux; dans le second cas, pourquoi attendre davantage le mot de ma destinée?... Et puis, c'était peut-être un démon malin qui me poussait: j'avais envie de parler, rien au monde n'aurait pu m'empêcher de parler.

De mon air le plus tranquille, je répondis:

— Il n'y a pas de campagne, si retirée qu'elle soit, pas même celle-ci, où l'on ne puisse voir au moins un jeune homme... Pour se marier, il n'est pas nécessaire d'en connaitre plusieurs: moi, du moins, un seul me suffira.

Cornélie releva la tête, et sous son regard perçant, je baissai les yeux.

Pour aggraver la situation je soupirai:

— Maxime est charmant.

Elle répliqua d'une voix dure:

— Oui, il est charmant, c'est l'avis de tous ceux qui le connaissent, en général, et de sa fiancée en particulier.

A ces mots, mes oreilles bourdonnèrent, un voile s'étendit devant mes yeux; je dus certainement rougir et pâlir sous le regard impitoyable de Cornélie.

— Ah! il est fiancé? balbutiai-je.

Elle répondit beaucoup de choses que j'entendis très mal. Je pus seulement comprendre qu'il doit se marier avec une demoiselle fort jolie et très riche qu'il aime beaucoup... et qu'il est très content, et la demoiselle aussi, et Cornélie aussi, et tout le monde est content... excepté moi, bien entendu. Elle ajouta même que Bernard-Tibérius, son fils aîné, va peut-être se marier aussi, car on lui propose tous les jours des partis superbes; malheureusement, il aime une femme qu'il ne peut pas épouser, une Italienne... Mais ce sont des choses qui ne regardent pas les petites filles.

Elle parla ainsi longtemps, je ne songeais pas à l'interrompre, j'étais effondrée. Il me semblait voir devant moi tout mon avenir en mille morceaux, mais je le voyais comme une chose étrangère, et je me répétais, tout en contemplant ces ruines: "Cela m'est bien égal, — "cela m'est bien égal!" Enfin, il fallait dire quelque chose. Le sourire sur les lèvres, je posai au hasard une question:

— Maxime emmènera-t-il sa femme en Afrique?

— Nous n'avons fait encore aucun projet... Le mariage n'aura pas lieu tout de suite... il y a des affaires de famille... Et puis, il faut que Maxime se repose, ces quatre années d'exploration l'ont tellement fatigué!...

— Je suppose alors qu'il ira voir souvent sa fiancée, demandai-je encore.

Le regard de Cornélie se fit plus perçant que jamais et elle répondit:

— Ne t'inquiète pas de cela. Et puis, je t'en prie, ne dis pas à Maxime que je t'ai raconté ses petites affaires. Il a horreur qu'on parle de lui, et toi, tu as la très mauvaise habitude de répéter à tort et à travers tout ce que tu sais.

Offensée par ces mots, je me mordis les lèvres, tandis qu'elle insistait:

— Cette fois, j'ai confiance en toi, tu ne diras rien à Maxime?

— Soyez tranquille, je sais me taire quand il le faut, et si c'est un secret!...

Alors, elle parla d'autre chose.

M'étais-je donc trompé en croyant aimer Maxime? Sans doute! car je n'ai pas renoncé à l'idée du mariage. Si ce n'est pas lui, c'est un autre que j'épouserai voilà tout... L'ennui, c'est que, cet autre, il faut le trouver.

9 février.

Cornélie, hélas! n'a pas tout à fait tort: les jeunes gens à marier sont aussi rares, ici, que les pépites d'or ou les mines de diamant. En dehors des paysans et de Maxime, je ne vois autour de moi qu'un seul parti vacant, le docteur Buisson, et encore n'est-il qu'un veuf! Je n'ai besoin de personne pour me dire que le docteur ne me convient pas; il est vieux, laid, grognon, et il a, sur le mariage, des théories effrayantes. Je suppose que sa femme a dû mourir de chagrin. Je n'essaierai donc même pas de savoir s'il veut se remarier.

En attendant les événements, je m'instruis sur la question qui m'intéresse pour n'être plus exposée à me tromper et à croire que je suis amoureuse quand je ne le suis pas.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 cents par mot. Minimum 50 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

— Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. C.-A. [illegible], 325, rue [illegible], St-Boniface. Téléphone [illegible]. Tf

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à Boîte 100, la "Liberté". Tf

ON DEMANDE un ménage, homme et femme d'un certain âge, pour prendre soin d'un presbytère à proximité de la ville. S'adresser à Boîte 19, la "Liberté". Tf

ON DEMANDE personne de confiance, d'âge moyen, qui prendrait charge entière d'une maison avec cinq enfants. S'adresser à Boîte postale 132, Saint-Pierre. Tf

A VENDRE, pour cause du décès du propriétaire, Hôtel Notre-Dame, faisant excellentes affaires, tout remodelé et peinturé à neuf au printemps. $6,500 comptant. Balance à des conditions faciles. Une occasion. S'adresser à Mme Alma Moreau, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 16p

A LOUER — Chambre large, bien meublée, convenant pour deux hommes. Aussi chambre pour une personne, bien meublée, près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à Mme Méline, 37, rue Lydia, Winnipeg. 15

A VENDRE — Outils de sellier et un peu de ferronnerie. Moule à collier, machine à coudre (patcher), machine à amincir le cuir, machine à finir les traits, "creasing machine" et tous outils pour banc de travail d'une boutique bien outillée. S'adresser à M. E.-L. Joyal, Saint-Norbert, Man. 16p

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à 100, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man. Tf

POULETS — Nous fournissons toutes races de poulets et poules. Faites vos commandes maintenant. Répondez en anglais ou voyez M. L. Ohrenstein, 104, rue Aikens, Winnipeg. 14p

A LOUER — Nouveau bungalow, 7 chambres, 439, rue Saint-Jean-Baptiste. $50 par mois. S'adresser à L. Boux, tél. 201 283. 16

AU SACRE-COEUR

Visiteurs

Le R. P. Camille Perreault, O.M.I., principal de l'école indienne de McIntosh, Ont., qui célébrait ses vingt-cinq ans d'oblation la semaine précédente.

Le R. P. Charles Denizot, O.M.I., de Lowell, Mass.; il prêcha à la grand'messe dimanche dernier.

Le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, Sask., qui célébra la messe de 9 h. dimanche dernier, et y prononça une courte allocution.

Le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., missionnaire de Beren's River, Man., qui chanta la grand'messe dimanche dernier.

L'école paroissiale

L'école paroissiale est l'école la plus propice à l'éclosion des vocations. L'école du Sacré-Coeur a-t-elle déjà donné des preuves de ceci? Oui. Dimanche dernier, nos paroissiens voyaient avec fierté deux anciens élèves de notre école à l'autel paroissial, et veuillez croire que ceux-ci ne séparent pas leur amour pour le pape et les missions, de leur amour pour l'école du Sacré-Coeur.

Partie de cartes

Les Dames de Sainte-Anne commenceront la série des parties de cartes données au profit de l'école paroissiale. Dimanche dernier, à leur assemblée mensuelle, elles ont décidé de commencer cette série dès le 29 septembre.

La Société Saint-Jean-Baptiste

La jeunesse catholique de la paroisse du Sacré-Coeur a son association: l'A. C. J. C.

Le vendredi 6 septembre, les membres du Cercle Sacré-Coeur se réunissaient et élisaient leurs officiers. Voici le résultat du scrutin: Président, H. Sala; vice-président, M. Prud'homme; secrétaire-archiviste, A. Guay; secrétaire-correspondant, D. Belair; trésorier, B. Leveillé; conseillers: G. Bruyère et F. Lemire; représentant au Comité régional, M. Prud'homme; aumônier-directeur, R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.

Nos sympathies

Mme Joseph Lalonde, belle-soeur de MM. Auguste et Emmanuel Lalonde, de notre paroisse, est décédée à Cleveland, la semaine dernière. Nos vives sympathies.

• • •

M. et Mme J.-A. Rhéaume et leur famille sont revenus d'un voyage dans la province de Québec, où ils ont visité parents et amis. Mme Rhéaume et ses enfants y ont passé les deux mois des vacances. M. Rhéaume est allé les rejoindre 15 jours avant leur retour.

• • •

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations à Mlle Laurette Rhéaume, fillette de M. et Mme J.-A. Rhéaume, qui a passé son examen de piano Junior (Conservatoire de Toronto) avec la note "distinction". Mlle Rhéaume est une élève de l'école du Sacré-Coeur.

• • •

M. le Dr P.-E. Laflèche sera absent de son bureau du 1er au 20 octobre. Le bureau sera ouvert pour rendez-vous.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera une grande partie de cartes au profit de ses oeuvres, le 25 septembre, à 8 h. 15 du soir, dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface. Le comité d'organisation, composé de Mmes E. Lévêque, J.-B. Côté, E. Chauvière, D. Bryson, J. Poitras, A. Lafrance, A.-L. Messier et A.-E. Love, espère que les membres et leurs amis se rendront à leur appel et aideront à faire un beau succès de cette partie de cartes. Plusieurs prix seront donnés et un goûter sera servi. Bridge et whist.

H. FRAPPIER-LOVE.

Ouverture de vente de fourrures chez Chevrier

Chaque année les dames qui ont du goût et s'y connaissent en jolies fourrures attendent avec hâte cette exposition de chics modèles, de dessins recherchés et de modes recommandées. C'est tout ce qu'il y a de mieux dans ce qu'on offre pour 1929.

POUR RIRE

En style d'auto

Rencontré un confrère étendu sur la plage.

— Tiens, que fais-tu là?

— Bien, tu vois... Du zéro à l'heure.

Un diagnostic

— Ma fille est malade. Je ne sais ce qu'elle a: elle pleure toute la journée.

— C'est peut-être une pleurésie!

De quel pied!

— Quand un cheval est attaché au pied d'un mur, et qu'il s'en sauve, de quel pied part-il?

— ?... ?... ?...

— Eh bien, il part du pied du mur!

Travaux de tête

Dans le train on cause:

— Vous faites des travaux de tête sans doute, monsieur... Vous paraissez fatigué...

— En effet, monsieur.

— Sans indiscrétion, monsieur, vous êtes littérateur, poète?...

— Non, monsieur, je suis coiffeur.

Peintures réelles

Une femme disait un jour à un monsieur:

— Chez nous, nous avons une peinture qui est tellement réelle, que lorsque nous passons devant, nous sentons l'odeur des fleurs.

— Chez nous, reprit le monsieur, il y a le portrait de mon aïeul et il est si réel que nous devons le raser tous les matins.

Accident

— Vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme, qu'avez-vous à dire pour vous défendre?

— Mon président, c'était un accident!

— Un accident? Expliquez-vous!

— Bien, voilà, mon Président, je n'avais pas l'intention de casser la chaise...

Un ami encombrant

Un habitant de la campagne est venu passer quelques jours à Saint-Boniface chez un ami à l'occasion d'un mariage.

Il reste toute la semaine et ne parle pas de s'en aller.

A la fin, son ami se voit forcé de lui dire, pour lui faire comprendre qu'il devient encombrant:

— Ne penses-tu pas que ta femme et tes enfants doivent s'ennuyer?

— Oui... oui... t'as raison, t'as raison, répond l'autre d'un ton mélancolique, je vais leur écrire de venir.

Clients difficiles

Le client. — Vos clients sont-ils difficiles d'habitude?

Le garçon. — Je vous crois, ainsi le "beefsteak" que vous venez de manger... eh bien, trois clients l'ont déjà refusé.

Clients rares

Le touriste. — Vous me prenez deux piastres pour un plat de légumes, mais les légumes sont bien rares par ici?

Le fermier. — Ce ne sont pas les légumes qui sont rares, ce sont les touristes.

La sorcellerie à Paris

Paris. — Voici une curieuse statistique, rapporté par la "Croix": c'est celle de la sorcellerie parisienne.

"Elle a été établie par un homme à qui on peut s'en rapporter, puisque c'est un ancien fonctionnaire de la préfecture de Paris. Il est arrivé, au bout de ses calculs, à établir que Paris dépense environ 200,000 francs par jour en astrologie, prédictions, magnétisme, prophéties diverses, cartomancie, chiromancie, occultisme, etc.

"Les profits réunis de ceux qui se livrent à ces petites opérations — et il y a quelque chose comme 34,600 cabinets de consultation à Paris — feraient un total annuel de 73,000,000 de francs.

"Certains journaux parisiens se font jusqu'à 300,000 francs avec les annonces de ces différentes espèces de sorciers, pour ne pas dire fumistes."

Ces chiffres prouvent, conclut la "Croix", que la naïveté, la crédulité du libre-penseur est encore plus grande, plus lamentable qu'on ne suppose. Ne croyant pas la vérité, il adopte sans sourciller les plus grossières balivernes et c'est sa première punition.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

PIONNIERS DE JASPER



James Swift et sa femme furent les premiers colons à s'établir dans la vallée Jasper qui fait partie aujourd'hui du parc National Jasper. Sa petite maison en troncs d'arbres attire nombre de touristes chaque année. Notre photographie montre M. et Mme Swift devant leur maison bâtie à la fin du siècle dernier à la base du Mont Pyramide.

Les débuts de M. Swift furent difficiles, car il dut transporter son ménage et ses animaux d'Edmonton, une distance de 235 milles, par une piste de trappeurs. Plus tard il construisit un petit moulin pour moudre sa farine et embellit son intérieur avec des meubles qu'il construisit à même la forêt.

Jusqu'à la venue du chemin de fer la maison de M. Swift marqua une étape pour tous les voyageurs traversant les Rocheuses. Ceux-ci étaient toujours certains d'y trouver la plus cordiale hospitalité.

M. Swift et sa femme habitent encore dans les limites du Parc National. Mme Swift, qui est originaire du lac Sainte-Anne, sait travailler avec art les broderies indiennes et les peaux de chevreuils. Comme son mari elle peut raconter d'excitantes histoires d'autrefois, du temps qui précéda l'arrivée du chemin de fer à l'entrée de la passe de la Tête Jaune. (Photo Chemin de Fer National du Canada).